

**The Project Gutenberg eBook of L'illustre Olympie, ou Le St Alexis: Tragedie, by
Nicolas-Marc Desfontaines**

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: L'illustre Olympie, ou Le St Alexis: Tragedie

Author: Nicolas-Marc Desfontaines

Release date: April 5, 2006 [EBook #18121]

Language: French

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ILLUSTRE OLYMPIE, OU LE ST ALEXIS:
TRAGEDIE ***

Produced by Carlo Traverso, Laurent Vogel and the Online

Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net> (This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica))

L'ILLUSTRE

OLYMPIE

OU LE

ST ALEXIS.

TRAGEDIE.

Par le Sieur DESFONTAINES.

À PARIS,
Chez PIERRE LAMY, en la Grand'Salle
du Palais, au second Pillier.

M. DC. XXXXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

À TRES
GENEREUSE,
TRES-NOBLE

ET TRES
VERTUEUSE DAME
MADAME DE TALMANT,
&c.

MADAME,

Je ne pretends pas vous faire un present quand je prends la liberte de vous offrir mon ALEXIS, & que je vous conjure de le recevoir & de l'agreer; Je vous demande une grace pour un Vagabond, mais qui cessera de l'estre, s'il est aujourd'huy assez heureux pour esprouver en vostre maison les effets de cette bonte qui vous est si naturelle, & que vous pratiquez si genereusement envers ceux-là mesmes qui ne l'ozeroient esperer: ou s'il se laisse encore une fois emporter au desir de s'esloigner; ce ne sera plus que pour apprendre à tout l'Univers tant de rares qualitez que vous possédez si avantageusement à la confusion de toutes celles de vostre sexe, & pour faire connoistre à tout le monde qu'il marche desormais à la faveur de la plus aimable & plus vertueuse personne qui fut jamais. C'est pour obtenir un si glorieux adveu qu'il se vient donner à vous avec toute la passion & le respect dont il peut estre capable; sa chere Olympie l'accompagne en cet hommage; vous la recevrez favorablement je m'asseure, puis qu'avec beaucoup de verité l'on peut dire que c'est la *Vertu* qui se veut mettre en la protection *de la Vertu*, car comme cette noble partie la rendit autresfois le prodige de son siecle, tant de genereuses inclinations qui vous sont communes avec cette illustre Romaine vous rendent aujourd'huy la merveille du nostre, & cette bien-heureuse immortalité qu'elle possède ne sera pas moins quelque jour le prix de vostre merite, qu'elle est à present sa recompence. Ce sont les souhaits de tous ceux qui ont l'honneur de vous connoistre, & ce sont les voeux les plus ardents & les plus passionnez de celui qui borne son ambition en la qualité glorieuse,

MADAME,

De

Vostre tres-humble, tres-obeissant & tres-affectionné serviteur,

DESFONTAINES.

Extraict du Privilege du Roy.

Par grace & Privilege du Roy donné à Paris le septiesme de May 1644. il est permis à Pierre Lamy Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer pendant le temps & espace de dix ans un livre intitulé *Sainct Alexis Tragedie sainte*, composée par le sieur DESFONTAINES, Avec deffences à tous Libraires & Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ny faire imprimer ledit livre, de n'en vendre ny distribuer autres exemplaires que ceux qui seront imprimez par ledit Lamy, ou de son consentement, à peine de confiscation, & de cinq cens livres d'amende comme il est declaré plus amplement en l'original des lettres passées le jour & an que dessus, scellées du grand sceau, & signées. Par le Roy en son Conseil. MATHAREL.

Achevé d'imprimer le 4. Decembre 1644.

À MADAME DE TALMANT.

Epigramme.

En vain pour chercher la vertu
ALEXIS a couru presque toute la Terre,
En vain il a tant combatu
Ses propres sentimens qui luy faisoient la guerre:
Sans voir tant de Climats divers
Qui composent cet Univers,
S'il cherchoit la vertu c'est chez vous qu'elle abonde;

Et s'il consulte bien vostre ame, & ses attraits,
Il advouera bien-tost qu'il en voit plus de traits
Qu'il n'en à veuz par tout le monde.

LES PERSONNAGES.

SAINCT ALEXIS Fils d'Euphemien Senateur Romain, mary d'Olympie.

EUPHEMIEN Pere de S. Alexis.

HONORIUS Empereur Romain.

POLIDARQUE } Generaux d'Armée d'Honorius
PHILOXENE }

SOSIMENE Conseiller d'Estat de l'Empereur.

ARISTANDRE Capitaine des Gardes.

CLITOPHON } Soldats revestus des habits de S. Alexis
ALCIPE }
MEGISTE }

LICAS } Valets d'Euphemien.
ARGAMOR }

ARASPE Suivant d'Euphemien.

OLYMPIE Femme de S. Alexis.

AGLES Mere de S. Alexis.

LUCELLE } Suivantes d'Olympie.
VIRGINIE }

Choeur des Anges.

La Scene est à Rome.

ARGUMENT DU PREMIER ACTE.

Euphemien Senateur Romain & grand Ministre d'Estat de l'Empereur Honorius, n'ayant qu'un fils nommé Alexis, le veut arrester aupres de soy par le lien du mariage, & pour cet effet, demande à l'Empereur pour recompence de ses services qu'il vueille accorder à son fils Olympie, fille du General d'armée Olympias, qui mourant en la guerre contre le Roy Attale l'avoit recommandée à Honorius, lequel du depuis l'avoit fait eslever en sa Cour avec tant de soins que luy-mesme en estoit amoureux, mais comme il vit que cette belle & prudente fille avoit de l'aversion pour les grandeurs excessives & disproportionnées à sa naissance, s'estant rendue sage par le malheur d'Athenaïs, fille du Philosophe Leonce, qui apres avoir espousé ce grand Theodose, pere d'Honorius, en avoit esté repudiée; il la donna aux prieres d'Euphemien à son Alexis, qui n'ozant desobeir à son pere, la reçeut pour espouse, & luy donna la foy, mais sans consommer le mariage, la quitta le soir mesme qu'il l'eust espousée pour obeïr au commandement du Ciel qui luy ordonna de la laisser; Incontinent que l'Empereur l'eust donnée à Alexis, Philoxene & Polidarque tous deux Generaux d'Armées d'Honorius envoyez l'un contre Alaric Roy des Gots: & l'autre contre Stilicon, Vassal revolté de l'Empire, retournent victorieux, & apportent en mesme temps aux pieds de l'Empereur, l'un le Sceptre & la Couronne d'Alaric; & l'autre la teste de Stilicon & tous deux amis, Amans & Rivaux, demandent pour prix de leurs victoires cette mesme Olympie qu'Honorius venoit d'accorder à Alexis, de sorte que ne pouvant satisfaire à leurs desirs, il veut ceder à Polidarque le Sceptre qu'il a conquis, & veut faire place à Philoxene dans son Trône; ce

qu'ils refusent genereusement par une humilité que leur prescrivoit leur devoir qui porte Honorius à leur prometre toute sorte de faveurs aux occasions qui se pourront presenter.

ST ALEXIS.

TRAGEDIE.

ACTE Ier.

SCENE PREMIERE.

HONORIUS, EUPHEMIEN, ALEXIS, SOSIMENE, ARISTANDRE, OLYMPIE, & suite.

HONORIUS *dans le Trône.*

Demande, Euphemien, ouy demande, & de plus
N'apprehende de nous, ny froideur, ny refus:
Je sçay ce que tes soins ont fait pour cet Empire,
Je sçay que c'est par toy que mon peuple respire,
Et que par tes conseils & ta fidelité,
Rome est au plus haut point qu'elle ait jamais esté.
Fay toy-mesme ton prix, regne dans ses Provinces,
Fay toy, si tu le veux, des sujets de mes Princes,
Partage mes Grandeurs, prens le tiltre de Roy,
Ayant tout fait pour nous, je feray tout pour toy.

EUPHEMIEN.

Seigneur, quand un sujet vertueux & fidele
Sert son Prince & l'Estat avec beaucoup de zele,
Quelques nobles effets que son coeur fasse voir
Il ne fait qu'obeir aux loix de son devoir,
Et sa fidelité rencontre son salaire
Dans l'honneur qu'il reçoit, ayant l'heur de vous plaire.
Aussi quand je demande à vostre Majesté,
Je n'attends rien de moy, mais tout de sa bonté.
Ouy j'espere, Seigneur de vos mains liberales
Un bon-heur sans pareil, & des faveurs royales;
Mais ne presumez pas en cette occasion
Qu'un Sceptre soit l'objet de mon ambition,
Je donne à mes desirs de plus justes limites,
Et j'ajuste mes voeux à mon peu de merites.
Je demande... ah grand Prince! ozeray-je parler?

HONORIUS.

Ouy parle, je le veux,

EUPHEMIEN.

Mes jours vont s'écouler
Des-jà l'âge à mon sang communique sa glace,
Et vous voyez icy tout l'espoir de ma race.
C'est ce cher Alexis que le Ciel m'a donné,
Et pour vostre service à l'instant destiné:
Je vous le viens offrir, recevez cet hommage,
Vous avez veû mes soins, vous verrez son courage
Mais s'il vous plaist, Seigneur, agreez qu'aujourd'huy

J'implore à vos genoux une grace pour luy.
Olympie... ah Seigneur, perdez un temeraire,
Je voy bien dans vos yeux que j'ay pû vous deplaïre,
Et je connois assez que ma presumption
A produit d'un seul mot leur alteration.

HONORIUS.

Olympie... achevez...

EUPHEMIEN.

Ah ma faute est trop grande!
Un pardon maintenant est ce que je demande,
L'obtiendray-je Seigneur?

HONORIUS.

Quoy?

EUPHEMIEN.

Le bien que j'ay dit.

HONORIUS.

Olympie?

EUPHEMIEN.

Ah c'est trop!

HONORIUS.

Que je suis interdit!
Parle, ouy si je puis, je tiendray ma Promesse,
Mais Olympie est libre, Olympie est maïstresse,
Et celuy dont tu viens implorer le secours
N'est rien que son Esclave.

OLYMPIE.

Ah changez de discours,
Magnanime Empereur, je me sçay mieux connoïstre,
Je sçay qu'Honorius est mon Prince & mon maïstre,
Et je tiendray tousjours à bon-heur de me voir
Soubsmise aux saintes loix d'un si juste pouvoir.

HONORIUS.

Mais vous mesme cessez, belle & sage Olympie,
De tenir un discours contraire à mon envie;
Si le Sort en naissant vous soubsmît à mes loix,
Vostre rare beauté qui triomphe des Rois
Vous dispense aujourd'huy de cette obeïssance
Que toute autre que vous devoit à ma puissance,
Et par ces doux attraits qui sçavent tout ravir,
Inspire aux plus grands coeurs l'ardeur de vous servir.
Cette nécessité qui n'espargne personne
Me fait mettre à vos pieds mon Sceptre & ma Couronne,
Et mes sens devenus vos plus chers partisans
Ont adjouâté mon coeur à ces nobles presens:
Recevez, Olympie, & Sceptre & Diadème,
Recevez pour Espoux un Prince qui vous aime,
Et par un peu d'amour respondant à ses voeux,
Vous payerez ses bien-faits, & le rendrez heureux.

OLYMPIE.

Je pourrois écouter l'offre que vous me faites,
Si je pouvois, Seigneur, ignorer qui vous estes,
Mais cet auguste front qui se fait reverer
Me dit trop, grand Monarque, où je dois aspirer,
Et qu'un peu de beauté que je treuve imparfaite
Ne me dispense pas du devoir de sujette:
Dans cette connoissance étouffant mon orgueil,
Le Thrône est à mes yeux un dangereux écueil,
Où les ambitieux & superbes courages
Pensans trouver un port rencontrent leurs naufrages.
Ne me parlez donc plus de ces rares presens,
Ces illustres fardeaux sont pour moy trop pesans,
Et vous devez donner à ce coeur adorable
Un objet plus parfait & plus considerable:
Pour moy je ne veux rien de vostre Majesté,
Sinon que mon repos ne me soit pas osté;
Si j'obtiens ce bon-heur, mon ame est satisfaite,
Et mon esprit content à tout ce qu'il souhaite.

HONORIUS.

Par cette humilité vous me rendez confus,
Mais cet abaissement n'est qu'un adroit refus,
Et quand vous aurez mieux reconnû mon hommage
Vous changerez peut-estre un si triste langage.
Souvenez vous enfin qu'il est beau de regner.

OLYMPIE.

Le sort d'Athenais a pû me l'enseigner.

HONORIUS.

Je suis Honorius, & non pas Theodose.

OLYMPIE.

Vos desirs sont pareils, & pourroient mesme chose.

HONORIUS.

Athenais & vous differez en ce point
Qu'elle eût une Rivale, & vous n'en avez point.

OLYMPIE.

En un autre, Seigneur, nous differons encore,
Elle ayma les grandeurs, & moy je les abhorre.

HONORIUS.

Hé bien, puis que mon rang fait vostre aversion,
Je ne forceray point vostre inclination,
Mais je conjureray vostre rigueur extrême
De se rendre en faveur de cet autre moy-mesme,
De ce cher Alexis, de qui les qualitez
Ont beaucoup de rapport avecque vos beautez:
Il est jeune; il est noble, adroit, & magnanime,
Et (si vous me croyez) digne de vostre estime.
Acceptez, Olympie, acceptez cet Espoux,
Vous l'aimez, je le sçais; pourquoi rougissez vous?
En un si juste choix vous n'estes point blâmable,
Alexis vous cherit, Alexis est aimable,
Et le ciel fait en vous des accords trop charmans

Pour separer jamais deux si parfaits Amans.

OLYMPIE.

Ouy, Seigneur, je l'advoue, Alexis a des charmes
Contre qui ma rigueur n'a que de foibles armes,
Mon coeur contre ses traits a long-temps combatu,
Mais enfin il se rend, & cede à sa vertu,
Et pour luy mon amour est tellement entiere
Qu'elle sera ma flâme, & premiere & derniere;
J'eus pour luy cet instinc presque dés le berceau,
Et je l'emporteray jusque dans le tombeau,
Où mesme le destin unissant nos deux ames
Souz nos cendres encor fera vivre nos flâmes.

ALEXIS.

Trop heureux Alexis! hé bien que feras-tu?
Coeur ingrat cede enfin, cede à tant de vertu.
Ouy, cedons... Mais hélas! qu'est-ce que je vay faire?
Dois-je icy, grand Monarque, ou parler, ou me taire?
L'excez de mon bon-heur me dérobe la voix
Donne moy, juste Ciel, moins de biens à la fois.
Ah mon Prince! ah Madame! ô mon coeur! ô ma langue!
À qui s'adressera ma premiere harangue?
Quelle voix, quels discours, quels termes si charmans
Exprimeront mes voeux, & mes remercimens?
Pour de si grands bien-faits il n'est point d'eloquence
Qui ne dise bien moins que ne fait mon silence,
Et vous voyez assez dans ma confusion,
Et mes profonds respects, & mon affection.
Contentez vous, Seigneur, de ce muët langage,
Et vous, chere Olympie, agreez mon servage,
Puis que le Ciel le veut, mon amour, & mon Roy,
Avec mon coeur icy je vous donne ma foy.

HONORIUS.

Sus donc puis que le Ciel l'a pour vous destinée,
Celebrons aujourd'huy cet illustre Hymenée,
Allez vous preparer.

OLYMPIE.

Heureux commandement!

ALEXIS.

Allons, obeissons.

EUPHEMIEN.

Dans mon ravissement,
Je ne sçaurois, Seigneur, vous respondre autre chose,
Sinon que je connois le sang de Theodose,
Et qu'avecque son rang vous avez herité
De ce coeur si remply de generosité,
Qui pouvant par le fer dompter la terre et l'onde;
Par ses seules bontez s'acquerroit tout le monde.

HONORIUS.

Allez Euphemien, vous connoistrez encor
Que mon coeur vous cedent un si rare tresor,
Je n'ay pas fait pour vous tout ce que je medite:
Je veux joindre aujourd'huy la fortune au merite,

Et donner en faveur d'Olympie et de vous,
À mon heureux rival, un prix digne de nous.

SCENE II.

HONORIUS, SOSIMENE, ARISTANDRE.

SOSIMENE.

Certes une vertu si rare & si sublime
Montre combien, Seigneur, vous estes magnanime,
Et combien aux grands coeurs doit estre cher & doux
L'honneur & le bon-heur d'estre estimez de vous,
Aprez cette action, & cet effort extreme
Que vostre Esprit royal a fait contre soy-mesme,
Après ce grand combat que vous avez rendu
Quel Empire, Seigneur, ne vous sera point deû?
Vaincre les nations c'est faire peu de chose,
De ces Evenemens la fortune dispose,
Et les plus valeureux succombent quelquefois
Par un trait de malheur soubz de honteuses loix:
Mais quiconque eslevé dans un degré suprême
Peut vaincre ses desirs & regner sur soy-mesme,
Triompher de l'amour & de ses passions
Il peut facilement dompter les nations,
Et quoy que la fortune ou projette, ou conspire,
De tout cet Univers ne faire qu'un Empire.

HONORIUS.

Quiconque songe moins à ses sujets qu'à soy,
Est indigne du Rang & du tiltre de Roy,
Comme ce nom sacré nous tire du vulgaire
Tout ce que nous faisons doit passer l'ordinaire,
Tout doit estre royal, tout illustre, tout grand,
Tout juste, & tout en fin digne de nostre sang.
Un Monarque qui veut signaler sa memoire
Doit estre seulement amoureux de sa gloire,
Et pour cet interest qu'il doit seul regarder
Aux services des siens prest de tout accorder:
J'estois (je le confesse) amoureux d'Olympie,
Ses aimables attraites m'avoient l'ame ravie,
Et ses hautes vertus qui peuvent tout charmer
Avoient porté mon coeur & mes yeux à l'aimer.
Mais quand j'ay sur ce poinct ma raison consultée,
Quand en d'autres liens je l'ay veue arrestée,
Quand j'ay consideré les soins d'Euphemien,
Le zele de son fils, mon amour, & le sien,
La mutuelle ardeur qui bruloit ces deux ames,
Ne nous opposons pas à de si belles flames,
Ay-je dit, & faisant un effort genereux,
Pour un coeur que je cede, acquerons nous en deux.

ARISTANDRE.

Quoy qu'ayent fait pour l'Estat, & le Fils, & le Pere,
Olympie est pour eux un assez grand salaire,
Sans que vous adjouëtiez en cette occasion
À vos rares bontez tant de profusion:
Songez que vostre espargne est tantost espuisée
Par les guerres sans fin où Rome est exposée,
Et qu'un Prince prudent ne doit pas oublier
Tous ses autres sujets pour un particulier.

HONORIUS.

Quoy que vous me disiez, vous n'avez rien à craindre,
Et mon peuple aura peu de sujet de se plaindre,
Si le noble mespris que je fais des tresors
Me fait mesme aux vivans recompenser les morts.
Il me souvient amis, quel estoit ce grand homme,
Qui prodigua son sang pour le salut de Rome,
Quand le superbe Attale eut dessein de m'oster
Du Trône où son orgueil l'invitoit de monter:
C'estoit, vous le sçavez, le pere d'Olympie,
Il m'en laissa le soing quand il laissa la vie,
Et je l'ay du depuis eslevée en ma Cour
Avec beaucoup de zele & beaucoup plus d'amour,
Luy donnant un Espoux je luy tiens lieu de pere,
Et par cette raison un illustre douaire
Me doit envers la fille acquitter aujourd'huy
Du service important que j'ay receu de luy.

ARISTANDRE.

Seigneur.

HONORIUS.

C'est assez dit, il suffit Aristandre?
Qu'on ne m'en parle plus. Mais que viens-je d'entendre?
D'où procede ce bruit? Dieu? qu'est-ce que je vois?

SCENE III.

POLIDARQUE, HONORIUS, PHILOXENE, ARISTANDRE, SOSIMENE, & suite.

POLIDARQUE.

Deux Rivaux, mais Sujets du plus juste des Rois,
Ouy vous voyez Seigneur, vous voyez, grand Monarque,
Philoxene à vos pieds, avecque Polidarque,
Tous deux plains de respect, tous deux victorieux,
Mais tous deux aujourd'huy l'un de l'autre envieux,
Nostre rang est égal, nos charges sont pareilles,
Et mes exploits, Seigneur, égalent ses merveilles:
Car si pour cet Estat il a bien combatu,
J'ay pour vous l'agrandir signalé ma vertu,
D'une pareille ardeur nous avons fait la guerre,
Son bras est une foudre, & le mien un tonnerre:
Un semblable succez a suivy nos combats,
Alaric est vaincu, Stilicon est à bas,
Et nous avons tous deux en cette concurrence,
Et les mesmes desirs, & la mesme esperance.
Tous deux sommes amis, & tous les deux Amans
Tous deux ont mesme coeur & mesmes sentimens,
Et tous deux, grand Monarque, attendent d'Olympie,
Et de vostre faveur, ou la mort, ou la vie.

HONORIUS.

Ce que vous demandez n'est plus en mon pouvoir.

PHILOXENE.

Ah Seigneur, regardez le prix de nostre espoir:
Voyez de ce costé le Sceptre & la Couronne,
Que portoit Alaric, que mon Rival vous donne:

Et si malgré l'éclat d'un don si précieux
Vous daignez devers moy tourner un peu les yeux,
Vous verrez un objet peut-estre moins aimable,
Mais bien plus important & plus considerable,
Puis qu'avecque le sang de ce grand ennemy,
J'ay rendu desormais vostre Trône affermy.
Ouy voilà Stilicon, ce superbe, ce traistre,
Qui vouloit envahir l'Empire de son Maistre,
Et qui par ma valeur justement abatu
Est contraint de baiser les pas de la vertu:
Voyez ces deux presens, regardez l'un & l'autre,
Il vous donne un Empire, & je sauve le vostre,
Et nous ne demandons pour prix de nos travaux
Que l'amour d'Olympie.

HONORIUS.

Adorables Rivaux,
Je vois, je vois assez, & j'ay dans la memoire
Tant d'efforts signalez de valeur & de gloire,
Que vous avez tousjours heureusement produits
Malgré tant de mutins que vous avez détruits.
Ouy, ouy, je vous dois tout; mais cette recompance
Est plus en mes desirs que dedans ma puissance.
Vous voulez Olympie; elle n'est plus à moy,
Alexis la possede, il a receu sa foy,
Elle s'est à ses voeux elle-mesme donnée,
Et j'en ay ce matin accordé l'Himenée:
Mais Princes genereux apres tant de hauts faits
Il est juste qu'aussi vous soyez satisfaits;
Vous qui me presentez ce Sceptre, & cette marque,
Que portoit cy-devant un indigne Monarque,
Prenez les de ma main, & leur rendez l'esclat
Qu'Alaric a terny par son lâche attentat.
Et vous à qui je dois mon Estat & ma vie
Qu'un rebelle sujet m'eust sans doute ravie,
Entrez, puis qu'autrement je ne puis m'acquiter
Au Trône où la raison vous permet de monter.
Occupez.

PHILOXENE.

Ah Seigneur! Excusez nostre audace,
Ou bien si nostre offence est indigne de grace,
Ajoutez, grand Monarque, à ce chef odieux
Celuy d'un temeraire & d'un ambitieux:
Mais qui dans ses desirs n'a jamais fait paroistre
Qu'il eust aucun dessein sur le rang de son maistre.

POLIDARQUE.

Ouy commandez, Seigneur, qu'on nous prive du jour,
Et donnez nous la mort pour un crime d'amour,
Aussi bien Alexis possedant Olympie
Avecque nostre espoir, faut-il perdre la vie.

HONORIUS.

Non, vivez: le destin vous doit estre plus doux,
Vous aimiez Olympie, & j'aimois comme vous,
À tous trois mesme objet a fait nostre esperance,
Une mesme rigueur fait nostre recompance;
Et puis qu'en vain tous trois nous avons combatu
Consolons nous tous trois par la mesme vertu,
Et témoignons au Ciel que nos ames bien nées

Attendent de ses soins nos bonnes destinées.

SCENE IV.

ALEXIS, & suite.

ALEXIS.

Amis, je suis assez redevable à vos soins,
Mon amour desormais ne veut plus de tesmoins,
Et dans les deux transports dont mon ame est saisie
Elle n'a plus besoin de vostre courtoisie.
Adieu, laissez moy seul, afin qu'en liberté
Je songe aux beaux liens où je suis arrêté;
Vous sçavez qu'à cette heure à mes vœux opportune,
Le grand nombre deplait, & la suite importune,
Un amant est timide, on contraint son ardeur,
Et je sçay qu'Olympie a beaucoup de pudeur.
Accordez aujourd'huy cette grace à ma flâme.

ARASPE, *au nom de tous.*

Nous vous obeissons.

SCENE V.

ALEXIS *seul.*

Que feras-tu mon ame?

Hé bien me voylà seul où tu m'as fait venir.
Que resoudray-je enfin? que dois-je devenir?
Où tourneront mes pas? quel chemin dois-je suivre?
Quitteray-je un objet sans qui je ne puis vivre?
Quitteray-je un objet de graces revestu;
La perfection mesme, & la mesme vertu?
Un objet que je dois, & puis cherir sans blâme?
Olympie en un mot, & qui plus est ma femme?
Ah mon ame! c'est trop, je n'y puis consentir.
Dis moy qu'a-t'elle fait qui m'oblige à partir?
L'amour qu'elle a pour moy n'est-il pas legitime?
Ne puis-je pas aussi la posseder sans crime?
N'a-t'elle pas mon coeur? n'est-elle pas à moy?
Puis-je blâmer ses feux, ou douter de sa foy?
Non non, elle est charmante, elle est sage & modeste,
Son ame est toute pure, & sa flâme est celeste:
Toutesfois inhumain, ouy tu la veux laisser.
Estouffe coeur ingrat, estouffe ce penser,
Et croy qu'il n'appartient qu'à des ames barbares
D'abandonner ainsi des Espouses si rares,
Mais quoy le Ciel le veut, & son commandement
Dessus mes volontez agit absolument.
J'ay beau luy resister, il faut que j'obeisse,
Que pour suivre ses loix, Alexis se haisse,
Qu'il se prive de tout, & qu'en ce mesme jour
Il renonce à soy-mesme ainsi qu'à son amour.
Vous me le commandez Princesse souveraine
De la Terre & des Cieux incomparable Reyne.
Hé bien j'obeiray, je ne conteste plus,
Et sans perdre le temps en regrets superflus,
Je vais où vostre voix aujourd'huy me convie.
Adieu donc chere espouse, adieu chere Olympie,

Doux charme de mes sens, vertueuse beauté,
Rare exemple d'amour & de fidelité.
Adieu pardonne moy, si mon obeissance
Nous impose à tous deux une si rude absence,
Je te quitte, il est vray: mais j'atteste les Cieux
Que j'emporte en mon coeur, ce qu'on oste à mes yeux
Et qu'en quelques endroits que mon destin m'appelle
Malgré l'esloignement je te seray fidele.
Tout le monde n'a rien d'esgal à tes appas,
Et rien ne me pourroit arracher de tes bras
Si le divin objet qui m'invite, et me presse
N'estoit ma souveraine & premiere maistresse,
Je l'entend, elle veut que je quitte ce lieu,
Et tout ce que je puis, est de te dire Adieu.

Fin du Premier Acte.

ARGUMENT DU II. ACTE.

Polidarque & Philoxene ne pouvans si facilement se despouiller de la passion qu'ils avoient pour Olympie, rodent sur la fin de la nuict autour du Palais d'Euphemien, où s'imaginans que leur maistresse estoit en la possession d'Alexis, ils s'eschappent à quelques transports qui finissent par l'abbord d'Aristandre qui les meine vers l'Empereur qui les mandoit pour s'informer d'eux, s'ils ne sçavoient rien de l'absence d'Alexis qui mettoit toute la Cour en peine; en suite de ce mandement s'ouvre la chambre nuptiale, en laquelle Olympie paroist en des-habillé, ses habits nuptiaux estans preparez sur une table, où apres plusieurs plaintes qui témoignoient son inquietude & son amour, elle rencontre sous sa toilette le portraict d'Alexis, & une chaine de diamans qu'Alexis avant son depart y avoit laissée: cette veue redouble sa passion & ses regrets, dans lesquels Aglés, mere d'Alexis vient témoigner qu'elle prend beaucoup de part. Apres ces Scenes, Alexis paroist dans un bois avec deux ou trois Gueux qu'il a revestus de ses plus beaux habits en ayant pris un d'esclave, & là leur donnant son espée & son chapeau qu'il avoit encor en main avec son argent, les embrasse & leur dit Adieu. Ces pauvres si superbement revestus, & tous estonnez d'un eschange si avantageux font dessein d'aller à l'armée de l'Empereur.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

PHILOXENE, POLIDARQUE.

PHILOXENE.

Nos debas sont finis, s'en est fait Polidarque,
Nostre valeur en vain oblige un grand Monarque;
En vain nous terrassons ses plus faux ennemis,
Alexis a le prix qu'il nous avoit promis;
Il a tout nostre espoir, il a nos recompences,
Et voylà, cher amy, le fruit de nos absences.
Cependant qu'un Mignon par un destin plus doux
Triomphe insolemment d'Olympie & de nous.
Ah le lâche! il ne mit jamais la main aux armes,
Et nous tirions du sang quand il versoit des larmes;
Toutesfois son bon-heur le va mettre en un rang
Qui nous fera verser & des pleurs, & du sang.

POLIDARQUE.

Sans faire l'esprit fort, j'advoueray, Philoxene,
Que cet événement m'a fait beaucoup de peine,
Et que le souvenir d'un si sensible affront
M'a mis la rage au coeur comme la honte au front:
Mais puisque s'en est fait, le mal est sans remede,
Nous perdons Olympie, Alexis la possede,
Et cet effeminé l'ayant en son pouvoir,
Se mocque maintenant de nostre desespoir:
Dissimulons Amy, quittons cette humeur noire,
Songeons doresnavant à sauver nostre gloire,
Et pour nous retirer d'une indigne prison,
Mettons au front d'amour les yeux de la raison.

PHILOXENE.

Que tu sens Polidarque une legere atteinte!
Qu'une flâme en ton coeur est aisément esteinte;
Et que facilement tu portes tes esprits
À passer sans regret de l'amour au mespris.
Helas, je tâche en vain d'estouffer en mon ame
Ce brazier importun qui me perd & m'enflâme,
Le vent de mes soupairs le rend plus violent,
Et plus je le combas plus il est insolent.
À quoy donc me resoudre? ah lâche en cet orage
Qu'un reste de prudence assiste ton courage:
Fuy cet indigne objet qui causa ton amour,
Quitte un injuste Prince, abandonne sa Cour,
Et par un traitement & si prompt & si rude
Tu puniras leur hayne, & leur ingratitude.
Mais que dis-je insensé? non changeons de projet,
Espargnons l'Empereur, & perdons un sujet,
Le traistre l'a seduit & gagné par adresse,
Allons le poignarder au sein de sa maistresse,
Faire que cette nuict luy dérobe le jour,
Et qu'un traict de la mort chasse celui d'amour.

POLIDARQUE.

Ah rappelle tes sens? & pour ton allegeance,
Qu'un genereux mespris te serve de vengeance,
Laisse les malheureux dans leurs fers enlassez,
Le temps & les regrets les puniront assez,
Et croy que le seul bruit de tes hautes conquestes
T'acquerera les voeux des beautez plus parfaites.
Mais que cherche Aristandre? il s'avance vers nous.

SCENE II.

PHILOXENE, POLIDARQUE, ARISTANDRE.

PHILOXENE.

Que veux-tu?

ARISTANDRE.

L'Empereur est en peine de vous,
Et vous mande par moy d'aller en diligence
Le trouver au Palais pour chose d'importance.

PHILOXENE.

Pour chose d'importance? en cette occasion
J'ay peine à concevoir cette commission,
Si matin, & si tost; quelle affaire le presse?

ARISTANDRE.

J'ignore son dessein, mais ma charge est expresse.

POLIDARQUE.

Marche, nous te suivons.

ARISTANDRE.

L'absence d'Alexis,
Ou je suis bien trompé cause tous ses soucis.

PHILOXENE.

L'absence d'Alexis? Sa Majesté s'ennuye
Qu'il demeure si tard dans les bras d'Olympie,
Elle nous veut sans doute envoyer à present
Pour haster son reveil.

ARISTANDRE.

Non non, il est absent,
On le cherche par tout, & sa femme elle-mesme
En est ainsi que nous en une peine extreme.

POLIDARQUE.

Allons voir ce que c'est.

PHILOXENE.

Escoute mes souhaits!
Amour; & qu'Alexis ne revienne jamais.

SCENE III.

OLYMPIE, LUCELLE, VIRGINIE, *dans la Chambre nuptiale.*

OLYMPIE.

Alexis est sorty! Que dites vous Lucelle?
Alexis est sorty! non non, il m'est fidele,
Il m'aime, il me cherit, & son retardement
N'est que pour esprouver si je l'ayme ardemment.
Ouy, je t'ayme Alexis, ouy je t'ayme mon ame,
Et tu me ferois tort de douter de ma flâme;
Puis qu'il est assure qu'il n'est rien sous les Cieux
Qui soit cher à mes sens à l'esgal de tes yeux;
Toutesfois inhumain. Que dis-tu miserable!
Vois-tu pas que ce mot te peut rendre coupable!
Ah pardon, cher Espoux, ce mot m'est eschappé
Sans consulter ce coeur que ton oeil a frappé,
Et que hors de saison ton absence desole
Quand tu le peux guerir d'une seule parole.
Quoy tu ne parois pas? & dans un mesme jour
J'auray veu commencer & finir ton amour?
Est-ce là cette ardeur que tu m'avois jurée?
Cette fidelité d'eternelle durée,
Ces tendresses, ces feux, & ces ravissemens

Qu'en ces occasions témoignent les amans?
Quoy donc feray-je vefve aussi tost qu'espousée?
Quoy, ne t'ay-je chery que pour estre abusée?
Et ne répondras-tu qu'avecque des mespris
Au brazier innocent dont mon coeur est espris?
Ah c'est trop de rigueur, & trop d'ingratitude;
Lucelle tire moy de cette inquietude,
Va, retourne.

LUCELLE.

Où Madame.

OLYMPIE.

Ah tu me faits mourir,
Vole, & faits qu'Alexis me vienne secourir,
Ouy, dis luy mon amour & mon impatience,
Conjure-le de rendre à mes yeux sa presence,
Et si c'est son dessein d'abandonner ce lieu,
Qu'il vienne au moins me dire un pitoyable adieu.

VIRGINIE.

Vous luy donnez, Madame, une peine inutile;
En vain on a desja couru toute la ville,
En vain on l'a cherché dans son appartement,
Ceans, chez l'Empereur, tout s'est fait vainement,
Euphemien confus met chacun en alarmes,
Il dépesche par tout, sa mere fond en larmes,
Et d'une voix qui fend les coeurs plus endurcis,
Remplit l'air du beau nom de son cher Alexis.

OLYMPIE.

Quoy donc il est party cet Astre de ma vie?
Il a donc à mes yeux sa lumiere ravie?
Et cet oeil provident qui nous donne le jour
Ne me fait point revoir l'objet de mon amour?
Ah soleil importun! odieuse lumiere,
Pourquoy commences tu ta funeste carriere?
Cesse, cesse de luire en ces lieux obscurcis,
Et n'y parois jamais qu'avec mon Alexis.
Alexis! ah beau nom qui charme mon oreille,
Beau nom unique prix d'une amour sans pareille,
Nom seul allegement d'un feu continuel,
Pourquoy m'es-tu si doux quand il m'est si cruel?
Mais pourquoy m'amuse-je à d'inutiles plaintes?
Mon esprit n'est-il pas esclarcy de ses craintes.
Ah dans un sentiment & si juste & si vif,
Suivons, suivons les pas de ce beau fugitif,
Et faisons reconnoistre aux esprits infideles,
Aussi bien que des fers que l'amour a des aisles.
Allons donc... mais où vay-je? où? qu'importe, où le sort
Voudra que je rencontre Alexis ou la mort.
Allons.

VIRGINIE.

En cet estat? Hé de grace, Madame,
Moderez ces transports qui bourellent vostre ame,
Remettez vous un peu, prenez ces vestemens.

OLYMPIE.

Ah cachez à mes yeux ces pompeux ornemens:

En un si pitoyable & si triste Hymenée,
Ils ont par trop d'esclat pour une infortunée;
Ensevelissez moy dans un habit de deuil,
Et pour lit nuptial qu'on m'apreste un cercueil:
Ostez moy ces tableaux, abatez ces balustres,
Ce faste ne sied bien qu'aux personnes illustres,
Que le ciel plus benin void d'un regard plus doux,
Et non pas aux objets qu'il regarde en couroux.
Mais que trouvé-je icy? Grand Dieu, c'est la figure
Du mortel plus charmant qui soit en la nature,
Mais hélas, c'est aussi l'insensible tableau
De ce cruel Espoux qui m'envoye au tombeau:
Precieuse faveur? agreable relique,
Doux charme de mes maux, & mon espoir unique,
Beau portrait d'Alexis, dis moy cher imposteur,
Pourquoy dedans tes traits paroist-tu si menteur!
Pourquoy soubz la douceur d'un si charmant visage
Caches-tu les rigueurs d'un esprit si sauvage?
Il est vray qu'en ce point mon doute est esclaircy,
Car je vois que son coeur ne paroist pas icy,
Et que de ce Captif pour qui je suis en peine
Il ne m'est rien resté que l'ombre & que la chaine.
Chers gages d'un Hymen que le ciel rigoureux
Ou devoit empescher, ou rendre plus heureux,
Agreables liens, belle & cruelle feinte,
Du vray bien dont la perte anime icy ma plainte,
Tesmoins de mon amour comme de mes douleurs,
Prenez en mesme temps mes baisers & mes pleurs.
Hélas, combien de fois quand la Troupe importune
De mille Amans pressez d'une flâme commune
Sollicitoient mon ame à leur donner ma foy,
Ay-je dit, Alexis tu seras seul à moy:
Mais de ce peu de mots, Espoux impitoyable!
Une partie est fausse, & l'autre est veritable,
Car en ton seul objet est mon souverain bien,
Mais, ô triste pensée! cruel, tu n'es pas mien.

SCENE IV.

LUCELLE, OLYMPIE, VIRGINIE.

LUCELLE.

Appaisez vous. Voicy...

OLYMPIE.

Qui? mon Espoux?

LUCELLE.

Sa mere.

OLYMPIE.

Ô foible & vain remede à ma douleur amere!
Sans mon cher Alexis je ne la sçaurois voir.

VIRGINIE.

Preparez vous pourtant à la bien recevoir,
Et malgré les regrets d'une si rude absence
Joignez à vostre amour un peu plus de constance,

Elle ne vient icy que pour vous consoler.

OLYMPIE.

Et c'est de quoy jamais il ne me faut parler,
Comme pour Alexis mon amour fut extrême,
Mon regret aujourd'huy le doit estre de mesme,
Et mon ressentiment paroistroit bien leger,
Si par de vains discours il pouvoit s'alléger.

LUCELLE.

La voicy.

SCENE V.

AGLEZ, OLYMPIE, LUCELLE, VIRGINIE.

AGLEZ.

Chere fille, & femme trop aymable
D'un fils qui me fut cher, autant qu'impitoyable,
Helas avec quel front me puis-je presenter
Devant ces yeux divins que je crains d'irriter,
Si je vous parle encor de cet autre Thesée
Qui vous a comme moy lachement abusée.
Ouy Madame, l'ingrat a trahy sans pitié
Son Espouse, & son sang; l'amour & l'amitié;
Et pour vous consoler en ces tristes alarmes
Je viens joindre à vos pleurs ma tristesse & mes larmes;
Je sçay que ma presence est un foible secours,
Et qu'en vain j'y voudrois adjoûter le discours,
Les petits desplaisirs font de belles harangues,
Mais la nature aux grands n'a point donné de langues;
Aussi pour relever vostre esprit abatu
Je laisse cet effort à sa seule Vertu,
Et j'espere de vous interdite & confuse
La consolation qu'un enfant me refuse.

OLYMPIE.

Comment pourrois-je, hélas, en ces occasions
Donner à vos regrets des consolations,
Si dans l'extremité du malheur qui m'accable
En mes propres ennuis, je suis inconsolable.
Ah Madame, je vois où tendent vos propos,
Ma presence aujourd'huy trouble vostre repos,
Elle accroît vos douleurs, & vous me venez dire
Qu'il faut que je vous laisse, & que je me retire,
Alexis est party, bien, vous avez raison,
Luy seul me donnoit droit dedans cette maison.
Sortons donc, j'y consens, ouy changeons de demeure.

AGLEZ.

Ô Ciel! que dites vous?

OLYMPIE.

J'obeïs toute à l'heure,
Il est juste.

AGLEZ.

Ah ma fille, appeaisez ce transport,
Et ne nous faictes pas un si sensible tort;
Vous respondes d'un sens contraire à ma pensée,
Alexis est party, l'ingrat vous a laissée,
Mais luy seul a failly, personne n'y consent,
Fait-il pour le coupable attaquer l'innocent?
Ou pour estre comprise au mal qu'il a pû faire,
Suffit-il de porter la qualité de mere?
C'est là toute ma faute, & la seule raison
Qui vous porte à haïr cette triste maison;
Mais si vostre ame encor estant si genereuse
A quelques sentimens pour une malheureuse,
Demeurez Olympie, & ne nous privez pas
Du seul objet qui peut empescher mon trespas:
La perte d'Alexis n'est que trop sans la vostre,
Sans que vous redoubriez ce malheur par un autre,
Ou que vous adjouâtiez à ma calamité
Un traitement si rude & si peu merité.
Alexis vit en vous, il vit dedans vostre ame,
En vous je vois encor, & mon fils, & sa femme,
Où par un rare effet d'un insigne amitié
Il nous reste du moins sa plus noble moitié:
Accordez chere fille à ma juste priere
Cet heur que je souhaite, & ce bien que j'espere,
Sinon vostre rigueur par un cruel effort
Achevera le coup qui me donne la mort.

OLYMPIE.

Quoy que vous m'ordonniez vous serez satisfaicte,
Mais vous devriez plutost consentir ma retraite,
Et bannir de chez vous un objet odieux
Qui vous prive d'un fils qui fut cher à vos yeux.
Ouy, mes deffauts Madame, ont causé son absence,
Il montre son respect par son obeissance;
Mais son aversion ayant plus de pouvoir
L'a contraint à la fin d'oublier ce devoir,
Et de se desgager par une prompte fuite
Des fers où vous aviez sa belle ame reduite.
J'obeïray pourtant, puisque vous le voulez,
J'acheveray mes jours dans ces lieux desolez,
Et je vous feray voir au fort de ma misere
Que j'ayme encor le fils, en honorant sa mere;
Trop heureuse perdant un adorable fruit
Que l'on me laisse au moins l'arbre qui l'a produit.

SCENE VI.

ALEXIS, CLITOPHON, ALCIPE, MEGISTE.

ALEXIS dans un Temple, tenant deux manteaux en ses deux mains.

Restes vains & honteux de ma Grandeur passée,
Allez, quittez mes mains ainsi que ma pensée,
Et par les faux appas d'un éclat odieux
Ne blessez plus jamais mon esprit, ny mes yeux:
Mais vous chers ennemis de cette vaine pompe,
Qui charme les mondains, les seduit & les trompe,
Habits de mon bon-heur, glorieux instrumens,
Soyez doresnavant mes plus beaux ornemens,
Que la pourpre vous cede, & servez de trophée
À mon ambition par vostre aide estouffée.
Charmeresses des sens qui flattiez mes desirs,

Trompeuses voluptez, ridicules plaisirs,
Luxe, jeux, passe-temps, dangereuses delices,
Tresors de leurs erreurs, partizans & complices,
Assez, & trop long-temps vous m'avez abusé,
Mais pour moy desormais vostre piege est brisé,
À mon aveuglement la lumiere succede,
Je verray sans regret qu'un autre vous possede,
Et mesme j'advouray d'estre fort obligé
À ceux qui de vos fers me rendront deschargé,
Ouy, prenez chers amis tout ce bien qui me reste,
Partagez entre vous cet or que je deteste,
Usez bien de ce traistre & dangereux metal,
Et prenez garde enfin qu'il ne vous soit fatal:
Adieu mes chers amis, embrassez moy mes freres,
Encore un coup Adieu.

CLITOPHON.

Les Cieux vous soient prosperes,
Et respendent sur vous pour ces rares bontez
Milles torrens de grace et de prosperitez.

SCENE VII.

CLITOPHON, ALCIPE, MEGISTE.

MEGISTE.

Quelle fortune Alcipe à la nostre est pareille?

ALCIPE.

En l'estat où je suis, je doute si je veille,
Et j'ay bien de la peine en cette occasion
De ne point prendre tout pour une illusion.

CLITOPHON.

Mais aussi n'est-ce pas un charme qui nous trompe?
Sommes nous bien certains que toute cette pompe,
Et que ces vestemens qui nous semblent si beaux
Ne soient pas en effet d'effroyables lambeaux?
Non, mes attouchemens d'accords avec ma veue,
M'asseurent puissamment qu'elle n'est pas deceue,
Et cet or par son poids persuade à ma main
Qu'en cette occasion nostre espoir n'est pas vain.

MEGISTE.

Agreable rencontre! & bien-heureux eschange!

ALCIPE.

Certes, cet accident me semble bien estrange,
Et remplit mon esprit d'aise & d'estonnement.

CLITOPHON.

Si nous sommes heureux, il n'importe comment.
Pour moy je suis d'avis sans tarder davantage
Qu'en changeant de destin nous changions de courage,
Et que nous nous rendions par quelques beaux effets
Dignes de tant de biens que le Ciel nous a faits.

MEGISTE.

C'est bien dit, Clitophon, allons prendre les armes,
L'Empereur des Romains a besoin de gens-d'armes,
Allons nous enrôler dessous ses estendars,
Il vaut mieux s'exposer à ces nobles hazards,
Que de tramer icy dans une ame craintive
Une vie ennuyeuse, importune & oysive.

ALCIPE.

Puisque nous sommes tous résolu à ce point,
Suivons ce beau projet, & ne différons point.

Fin du Second Acte.

ARGUMENT DU III. ACTE.

Olympie continuant ses regrets sur l'absence de son Alexis, est interrompue par l'Empereur, Philoxene, & Polidarque, qui se persuadans que cet éloignement l'obligeroit à changer en leur faveur, trouverent en cette genereuse Fille une constance admirable, & une vertu sans exemple; en la dernière Scene de cet Acte, Alexis s'estant embarqué pour aller en Edesse, ville de Sirie, est rejeté par la tempeste au port d'Ostie, où ayant fait naufrage, il fait dessein de retourner à Rome, & de chercher en faveur de son déguisement une retraite en la maison de son pere mesme.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

OLYMPIE *dans sa Chambre.*

Arbitre des feux de mon ame,
Et de mes inclinations,
Toy qui vois tant de Nations
Sous ton Char éclatant de lumiere & de flâme:
Beau Principe de la clarté,
Grand Astre de qui la beauté
A des traits de l'objet que mon ame revere,
Soleil qui malgré moy nous redonnes le jour,
Confesse qu'il n'est rien d'égal à ma misere,
Et qu'il n'est point d'ardeur pareille à mon amour.

Tout me chérit, un Prince m'aime,
Un empereur m'offre ses vœux,
Je suis insensible à ses feux,
Et d'un œil de mespris je vois son Diadème;
En vain il me presse & me suit,
J'adore un ingrat qui me fuit,
Qui tout cruel qu'il est ne sauroit me déplaire:
Bel Astre dont l'esclat nous redonne le jour,
Confesse donc que rien n'esgale ma misere,
Et que tout est de glace au prix de mon amour.

Alexis en quelle contrée
Fais tu reluire tes appas?

Amour adresses y mes pas,
Permetts que ton flambeau m'en descouvre l'entrée;
Cher Espoux, encore une fois,
Souffre que j'entende ta voix,
Et qu'enfin ton bel oeil & m'enflâme & m'esclaire:
Et tu confesseras avec l'Astre du jour,
Qu'il n'est rien dessous l'un & sous l'autre Hemisphere
Qui puisse aucunement esgaler mon amour.

Ah qu'avecque raison je puis nommer cruelle,
L'injuste region qui chez toy te recelle,
Qui détruit mon bonheur pour establir le sien,
Et se rend aujourd'huy superbe de mon bien:
Si me voeux sont permis, que l'ombre soit maudite,
De qui premier ouvrit un passage à la fuite,
Qui sceut franchir les Monts, & qui premierement
Osa tenter les flots d'un perfide Element.
Autresfois lors que Rome estoit en sa naissance,
Et n'avoit pas si loin estendu sa puissance,
Le Tybre & sept Côtaux que l'on voit à l'entour,
Bornoient tous ses Estats, son Empire, & sa Cour.
La ville estoit à peine à soy mesme connue,
Sa curiosité ne passoit pas sa veue,
Et le Senat sans faste & sans ambition,
N'estoit point la terreur d'une autre Nation.
Pleût au Ciel, Alexis, que ce superbe Empire
Fust encore en l'estat que je viens de descrire,
Et que sans dominer tant de peuples divers,
Nos murs luy tinssent lieu de tout cet Univers.
Avec toy, cher Espoux, un petit toict de chaume
Me seroit plus aimable, & plus cher qu'un Royaume,
Et mon ambition borneroit son espoir
Au seul contentement de t'aimer & te voir.
Cruel, pourquoy fuis tu? que t'a fait ta patrie,
Où chacun te cherit avec idolatrie?
Que t'a fait ton Espouse, un Pere, & tes Parens,
Leurs trespas te sont-ils si forts indifferens?
Que sans estre touché de l'ennuy qui les presse,
Tu puisses consentir qu'ils meurent de tristesse?
Ah change de dessein, c'est par eux que tu vis,
Et c'est d'eux que tu tiens ce que tu leur ravis;
Ils t'ont donné le jour & l'esprit qui t'anime,
Ils ont dessus ta vie un pouvoir legitime;
Et quelques sentimens que tu puisses avoir,
Rien ne peut t'exempter d'un si juste devoir.
Reviens donc Alexis, contente leur envie,
À toute ta maison rends la joye & la vie,
Le repos à mon coeur, l'espoir à mon amour,
La lumiere à mes yeux, & le lustre à la Cour.

SCENE II.

HONORIUS, PHILOXENE, POLIDARQUE.

HONORIUS, *surprenant Olympie.*

Mais vous mesme suivez une si juste envie,
Redonnez nous la joye, adorable Olympie,
Vos voeux à nos desirs, l'espoir à nostre amour,
La lumiere à nos yeux, & le lustre à ma Cour.

OLYMPIE.

Que dites vous Seigneur, & quelle est vostre attente,
La joye est un effet d'une ame plus contente,
Et vous n'ignorez pas qu'un Espoux rigoureux
Emporte avec mon coeur, mon espoir & mes vœux.
Ne retombez donc plus en vostre erreur premiere,
Vostre esprit à vos yeux a rendu la lumiere
Qu'amour pensoit couvrir d'un funeste bandeau
Pour vous mieux obliger à suivre son flambeau:
Au reste vostre Cour me semble trop illustre
Pour emprunter de moy son éclat & son lustre,
Elle tire de vous son premier ornement,
Et tout à vostre exemple y paroist noblement:
La grace, la valeur, l'honneur, la courtoisie,
Ont dans vostre Palais leur demeure choisie,
Et par vos qualitez le vice combatu,
Montre que c'est l'escole où s'apprend la vertu,
Il n'est donc pas besoin que cette infortunée
Aux regrets, aux souspirs, aux pleurs abandonnée
Du bruit de ses malheurs trouble un calme si doux,
La pompe est mal seante à qui perd un Espoux,
Et vostre majesté blâmeroit ma conduite,
Si je pouvois jamais oublier son merite.

HONORIUS.

Madame, avant sa fuite & son esloignement
Je l'ay crû comme vous adorable & charmant;
Mais depuis son depart une si haute estime,
Et pour vous, & pour moy seroit illegitime:
Mon esprit desormais a quitté son erreur,
Et loing de le cherir il vous doit faire horreur.
Souvenez vous qu'apres vous avoir abusée
D'un espoir decevant, il vous a mesprisée,
Et que par une insigne & lâche cruauté
Il joint l'ingratitude à la deloyauté.
Quel pretexte, Madame, autorise sa fuite,
A-t'il pû soupçonner vostre rare conduite?
De quoy se peut-il plaindre? & par quelle raison
Pense-t'il envers vous couvrir sa trahison?
Non, non, rien ne scauroit le deffendre du blâme
D'avoir si lâchement abandonné sa femme,
Et vous seriez sans coeur si vous luy conserviez
La foy qu'il a receue, & que vous me deviez:
Revoquez, revoquez un don si favorable,
Il s'en rendit indigne en se rendant coupable,
Et dés qu'il fit dessein de vous laisser ainsi,
L'ingrat vous enseigna de le quitter aussi.
Croyez moy, quittez le, faictes un choix plus juste,
Donnez à vostre amour un objet plus auguste,
Et puis qu'il a voulu luy-mesme se bannir,
Chassez en desormais jusques au souvenir.

OLYMPIE.

Que je rompe, Seigneur, le beau noeud qui nous lie?
Que j'oublie Alexis, ô Ciel! que je l'oublie?
Quoy donc pour estre absent, est-il moins mon Espoux?
Ah s'il sort de mon coeur, que le Ciel en courroux
Fasse esclatter sur moy les carreaux de la foudre
Pour punir ce coupable & le reduire en poudre:
Non non, n'attendez pas ce lâche changement,
Mon amour doit durer plus que le firmament,
Et faire que ma flâme aujourd'huy sans seconde
Subsiste encore entiere apres celle du monde.
Alexis est absent, mais malgré sa rigueur

L'esloignement des yeux n'est pas celui du coeur,
Un coeur comme le mien a tousjours mesme zele,
Qu'il me soit desloyal, je luy seray fidelle,
Qu'il soit cruel, ingrat, inconstant, inhumain,
Tousjours sur mon esprit il sera souverain:
Et sans considerer s'il fait tort à ma flâme
Je l'aimeray tousjours, puis que je suis sa femme.

POLIDARQUE.

Vous l'aimerez, Madame? ô Ciel que dites vous?
N'est-il pas lâche, ingrat, cruel?

OLYMPIE.

Mais mon Espoux.

POLIDARQUE.

Vostre espoux? quel espoux! est-il digne de l'estre,
Puis qu'il vous a trahie?

OLYMPIE.

Il ne fut jamais traistre,
Et vous m'obligerez de parler autrement.

POLIDARQUE.

Ce que je dis pourtant n'est pas sans fondement,
Et sa fuite Madame, est sans doute une marque.

OLYMPIE.

Qui comme moy peut estre abuse Polidarque.

POLIDARQUE.

On ne se trompe pas quand l'effect est si clair,
Mais vostre esprit se plait soy-mesme à s'aveugler,
Et croiroit témoigner un excez de foiblesse
S'il renonçoit si tost à l'erreur qui le blesse.

PHILOXENE.

Le temps vous apprendra...

OLYMPIE.

Qu'on se travaille en vain,
Si l'on croit que jamais je change de dessein.

PHILOXENE.

Serez vous donc injuste, & si peu raisonnable
Que de nous preferer un Rival si coupable,
Un Amant qui vous quitte, & qui vous fait mourir?
Quoy donc quand il vous hait, devez vous le cherir!
Et ne croyez vous pas commettre une injustice
Quand vos facilitez recompensent le vice?
Ah Madame, sortez de cet aveuglement,
Et ne souspirez plus pour un indigne Amant,
Accordez vos desirs aux desirs d'un Monarque:
Regardez Philoxene, ou voyez Polidarque,
Ils sont pour vous tous deux pleins d'ardeur & de foy,
Et la vostre en l'un d'eux peut obliger un Roy.

OLYMPIE.

Je sçay ce que je dois aux desirs d'un grand Prince
Au rang que vous tenez dedans cette Province;
Et je ne doute pas que par vos qualitez,
Vous ne puissiez ravir les plus rares beautez,
Mais malgré ce pouvoir & ce merite extreme
Je sçay que je me dois encor plus à moy-mesme,
Et que mon Alexis ayant receu ma foy,
Rien plus ne me sçauroit affranchir de sa loy;
Dés lors que je jouis du bien de la lumiere,
Mon ame à ses vertus se donna toute entiere:
Et vostre arrest, Seigneur, ne fit que confirmer
La resolution que j'avois de l'aimer.
Je l'ayme donc en fin, & mon amour est telle
Que mon coeur malgré luy la veut rendre eternelle
Pour donner un exemple à la posterité
De constance, d'honneur, & de fidelité.
S'il me cherit encor, une amour si durable
Le rendra quelque jour à mes voeux exorable:
Et s'il ne m'aime plus, en cette affection
Il trouvera sa peine, & sa punition;
Car les saintes ardeurs d'une si belle flâme
Luy mettent chaque jour mille regrets en l'ame,
Et ma fidelité luy fera ressentir
Les peines qu'aux grands coeurs donne le repentir.

HONORIUS.

Cette erreur qui vous plait vous rend opiniâtre,
Et sa force s'accroit plus on veut la combatre;
Mais si jamais le Ciel permet à la raison
De guerir vostre esprit de ce mortel poison,
Vous vous verrez reduite à ce malheur extreme
De vous plaindre, mais tard, de vous mesme à vous mesme,
Et de vous repentir d'avoir tant soupiré
Pour un ingrat qu'à tort, vous m'avez preferé,
Mais comme vos ennuis auront usé vos charmes,
Nos voeux si mal traittez se riront de vos larmes,
Et vostre passion mesprisée à son tour
Vous verra sans amant, & nos coeurs sans amour.

OLYMPIE.

N'importe.

HONORIUS.

Adieu cruelle.

POLIDARQUE.

Adieu belle inhumaine.

OLYMPIE.

Adieu.

PHILOXENE.

Souvenez vous que je suis Philoxene,
Que je vous ayme enfin.

OLYMPIE.

J'ay bien d'autres soucis.

PHILOXENE.

J'espere tout du temps.

OLYMPIE.

Et moy tout d'Alexis,
Luy seul est tout le soing & l'espoir d'Olympie;
Et j'attens de luy seul ou la mort ou la vie.

SCENE III.

OLYMPIE *seule.*

Sacré flambeau du jour, Ame de l'Univers
Qui vois tant de pays & de peuples divers,
Bel Astre si faisant ta course accoustumée
Tu descouvres jamais cette personne aymée
Dont l'injuste depart me donne tant d'ennuy;
Aprends à cet ingrat ce que je fais pour luy,
Conte luy les combats qu'un Empereur me livre
Avec combien d'ardeur tu l'as veu me poursuivre,
Et comme avecque luy presque toute sa Cour
A taché vainement d'alterer mon amour,
Ou plutôt beau soleil si mon ame affligée
Merite d'estre encor par tes rais obligée;
Seconde mon amour, sers de guide à mes pas,
Nous le descouvrirons par ses propres appas,
Et je seray bien aise en ce bon-heur extrême
D'estre de mes travaux Messagere moy-mesme;
Mais hélas, où m'emporte une si belle ardeur?
Ma passion combat avecque ma pudeur,
De deux traits differens je sens mon ame atteinte,
L'espoir donne à mon coeur, ce que m'oste la crainte,
Et dans ce dur combat de peur & de desir
Mon esprit incertain ne sçauroit que choisir.
Quoy je consulte encor lâche, & je delibere,
Ce que je dois vouloir, & ce que je dois faire?
Vains & foibles respects pourquoy m'arrestez vous?
Une femme en tous lieux doit suivre son espoux,
Et ny tous les perils de la terre & de l'onde,
Ny les monstres affreux dont l'Univers abonde,
Ny le chaud, ny le froid, ne doivent empescher
La poursuite d'un bien qui doit estre si cher.
N'a-t'on pas veu jadis une constante femme
Mespriser noblement & le fer & la flâme,
Et passer à travers de mille bataillons
Pour tuer un Tiran dedans ses pavillons?
Pourquoy luy laisseray-je un si grand avantage?
Je n'ay pas moins de coeur, d'adresse, & de courage,
Et le divin objet qui fait ma passion
Ne merite pas moins de resolution.
Allons donc Olympie, allons, allons le suivre,
C'est aupres d'Alexis qu'il faut mourir ou vivre,
Le Ciel & mon amour m'imposent cette loy.
Mais hélas cet effet ne depend pas de moy,
Mon malheur me cachant en quel endroit du monde,
Il peut avoir borné sa course vagabonde,
Je souffrirois pour luy des travaux superflus,
Et chercherois un bien qui peut estre n'est plus.
Ô funeste pensée! ô rigoureuse atteinte,
Divertisse le ciel les effects de ma crainte;
Mais malgré mes desirs, & la nuict & le jour,

Tousjours cette importune est jointe à mon amour:
Vien donc cher Alexis, ou bien fay que je sçache
Quel endroit à mes yeux te dérobe & te cache,
Et malgré les rigueurs & de l'onde & de l'air
Sur les aisles d'amour on m'y verra voler:
Sinon autant qu'à moy ta mort est incertaine,
Sois certain, cher Espoux, que la mienne est prochaine,
Et que sans un si doux quoy qu'inutile espoir,
Le renom dedans peu te la feroit sçavoir.

SCENE IV.

ALEXIS, *en un costé du Theatre où sera représenté un naufrage.*

Triste jouet des vents de l'onde, & de la terre,
Faut-il tant d'Elemens pour te faire la guerre?
Miserable Alexis, la rigueur de ton sort
Ne suffit-elle pas pour te donner la mort?
Sans que le ciel encore arme contre ta teste,
Et la foudre, & les traits d'une horrible tempeste?
Non non, pour te priver de tant de maux divers,
Qu'à ton occasion, Olympie a souffert;
Ses divines beautez à qui tu fais injure
Te doivent rendre horrible à toute la Nature,
Et te faire sentir les traits plus furieux
Que puisse décocher la colere des Cieux,
Mais en obeissant à leur decret auguste,
Encor que ton depart fust cruel, il est juste;
Et je souffre pourtant un supplice eternel
Par ce mesme depart, si juste & si cruel.
N'importe, c'est du ciel la fatale ordonnance,
Ne murmurons jamais contre sa providence,
Et voyons d'un mesme oeil & d'un esprit égal
Tout ce qu'il nous prepare, ou de bien ou de mal.
Mais quel est ce climat où m'a jetté l'orage?
Si je ne suis deçeu, je connois ce rivage,
Je connois ce pays, & ces aimables lieux
Qui furent autrefois si charmans à mes yeux:
Rome en fin n'est pas loing, & le sort m'y ramene,
Comme on fait un esclave eschappé de sa chaine,
Qui par un coup secret de ses fatalitez
Retombe dans les fers qu'il avoit évitez.
C'est icy ma vertu que malgré ces amorces
Il me faut au besoin montrer toutes tes forces;
C'est icy qu'il faut vaincre & qu'il faut triompher
De tes propres desirs, du monde & de l'enfer;
Rome est le champ d'honneur & l'illustre theatre
Où le Ciel te commande aujourd'huy de combattre.
Mais sçais tu bien mon coeur ce que tu vas tenter?
Sçais tu les ennemis que tu vas affronter?
C'est un pere, une soeur, une mere, une femme,
Olympie, ou plutôt la moitié de ton ame.
Où vas tu temeraire, & quel est ton espoir?
Pourras tu seulement te resoudre à les voir?
Pourras tu soustenir des regards pleins de charmes,
Entendre ses sospirs, & voir couler ses larmes,
Sans ceder aussi tost aux traits de la pitié,
Et te jetter aux pieds de ta chere moitié?
Ouy ouy, le Ciel encor me promet la victoire,
Plus le danger es grand & plus grande est la gloire,
Allons nous couronner en ce combat fameux,
Et rendre nostre sort memorable aux Neveux.

ARGUMENT DU IV. ACTE.

Alexis estant à Rome devant le Palais d'Euphemien le void passer avec l'Empereur, & les deux Amans Rivaux qui sollicitoient Honorius à faire rompre le mariage d'Alexis, à quoy l'Empereur respond qu'il falloit assembler le Senat pour une affaire de telle consequence, & promet à Euphemien d'avoir esgard à ses interests. L'Empereur & sa suite s'estans retirez, Alexis extremement changé, & par les vestemens & par les fatigues qu'il avoit souffertes, mesme à cause du poil qui luy estoit venu depuis son depart se presente à son pere qui ne le reconnoit point, & luy accorde un coin dans sa maison pour y vivre des restes des valets: Cependant Olympie paroist dans un cabinet où il y a une carte du monde, dans laquelle son inquietude luy fait parcourir toute la terre & les mers, comme si cette carte luy pouvoit enseigner le sejour de son Alexis. En suite de cette Scene, Alexis paroist dans sa grotte où il est persecuté des valets de son pere, qui s'enfuient voyant venir Olympie avec Philoxene, qui luy voulant parler de son amour en est rudement rebuté; de sorte qu'estant contraint de se retirer: Olympie aborde Alexis pour s'informer de luy, si ayant esté vagabond en plusieurs contrées il n'auroit point par hazard rencontré son Alexis, à quoy ne respondant qu'en termes ambigus; Olympie se retire sans l'avoir reconnu, & Alexis demeure tellement touché de cette veue, & des assauts qu'il avoit soufferts en son coeur, qu'il se voit reduit au point de sa mort, avant laquelle, il escrit sa vie dans un billet qu'il tient enfermé dans sa main jusques apres son trespas.

ACTE IIII.

SCENE PREMIERE.

ALEXIS.

Enfin c'est à ce coup que tu vois la carriere,
Il n'est, il n'est plus temps de marcher en arriere;
Voicy Rome, Alexis, & voilà le Palais
D'où toy-mesme as banny le repos, & la paix:
Advance malheureux, qu'est-ce que tu regardes?
Mais je vois l'Empereur au milieu de ses Gardes,
Ô ciel en quel estat me trouvé-je reduit.

SCENE II.

HONORIUS, ARISTANDRE, PHILOXENE, POLIDARQUE, SOSIMENE, ALEXIS,
ARASPE, EUPHEMIEN, & deux Gardes.

UN GARDE.

Hola ho faites voye.

ALEXIS.

Euphemien le suit.
Helas à cet abord je me sens tout de glace,
Tirons nous à l'écart, & dedans cette place
Attendons les moyens, & la commodité
De parler à luy seul avecque liberté.

HONORIUS *parlant à Philoxene & à Polidarque.*

Je vous l'ay desja dit, invincibles courages,
Je voudrois qu'Olympie agreast vos hommages,
Et que coeur entier sensible à vos soucis

Pût en vostre faveur oublier Alexis:
Mais à vous dire vray, j'y vois peu d'apparence,
Vous sçavez ses mespris & son indifferance,
Et que moy-mesme en vain j'ay tâché d'arracher
Le trait qui l'a blessée, & qui luy fut si cher;
Si pourtant ma faveur peut pour vous quelque chose,
Esperez tout de moy.

PHILOXENE.

Seigneur, toute la cause
Qui fait que cet objet mesprise nos souspirs,
Et montre une froideur contraire à ses desirs,
N'est pas tant un effet de sa premiere flâme,
Que d'un scrupule vain qui luy reste dans l'ame.
Ce sexe ayme souvent quand il feint de haïr,
Et sans doute Olympie est preste d'obeïr,
Pourveu qu'à cet ingrat dont le trait l'a blessée,
Elle puisse respondre avoir esté forcée.

ALEXIS *à part.*

Amour, crainte, desirs, esperance, vertu!
De quels traits mon esprit n'est-il point combatu?
Resistons toutesfois & souffrons.

POLIDARQUE.

Grand Monarque,
J'attens de vos bontez cette derniere marque.

ALEXIS.

Qu'espere-t'il ô Dieu!

HONORIUS.

Que vous puis-je accorder?

POLIDARQUE.

Olympie.

ALEXIS.

Ah mon coeur!

POLIDARQUE.

Vous pouvez commander.

EUPHEMIEN.

Polidarque l'amour est libre & volontaire.

HONORIUS.

Il faut plus meurement songer à cette affaire.

PHILOXENE.

Il faut donc la remettre en son premier estat.

HONORIUS.

Il faut sur ce sujet consulter le Senat,
Et voir s'il est permis de rompre un Hyménée

Lors que la seule foy sans effet est donnée.
Allez, Euphemien, & vivez en repos,
J'auray soin de vos droits.

SCENE III.

EUPHEMIEN, ALEXIS, ARASPE.

ALEXIS.

Qu'il demeure à propos,
Et qu'icy le destin me rend un bon office,
Advançons.

EUPHEMIEN.

Que veux-tu?

ALEXIS.

Le Ciel vous soit propice.
Seigneur, au nom d'un fils que vous croyez perdu,
Et qui dans peu de temps vous doit estre rendu,
Je vous veux conjurer d'une chose assez grande,
Mais legere pour vous.

EUPHEMIEN.

Quelle est donc ta demande,
Parle, mais si tu veux appaiser mes soucis,
Dis moy ce que tu sçais de mon cher Alexis.

ALEXIS.

C'est du Ciel, non de moy que vous devez attendre
Les effects d'un desir si charmant & si tendre.
Cependant en son nom j'implore à vos genoux
La grace & la faveur que j'espere de vous.
Vostre maison, Seigneur, fut tousjours opportune
À tous les malheureux qu'outrage la fortune,
Et je dévray beaucoup à vos rares bontez
Si sensible à l'excez de mes calamitez,
Vous daignez m'accorder quelque demeure obscure
Où je puisse obeïr aux loix de la nature
Soulager mes ennuis & par vostre secours
Attendre que le Ciel dispose de mes jours.

EUPHEMIEN.

Ouy, va, ma volonté s'accorde à ta demande,
Araspe ayez en soing, je vous le recommande.

SCENE IV.

OLYMPIE, dans un cabinet où il y doit avoir une carte du monde.

Helas, en quel estat m'a reduit mon amour?
Je souffre également, & la nuit & le jour,
J'ouvre & je ferme en vain ma mourante paupiere,
Si l'une est sans repos, l'autre a peu de lumiere,
Et mes yeux alterez du cours de mes malheurs
Ne semblent plus ouvers qu'à l'usage des pleurs,

J'ay beau pour me tirer de mon inquietude,
Fuir le monde & le bruit, chercher la solitude,
L'ennuy qui me travaille & me suit en tous lieux,
N'abandonne jamais, ny mon coeur, ny mes yeux.
Tantost pour adoucir la rigueur de ma peine,
J'exhale mes souspirs aux bords d'une fontaine,
Et là loing d'appaiser l'excez de mon tourment
Mes larmes & ses eaux coulent confusément,
Je contemple tantost les plus aimables choses;
Je voy naistre les lys, je voy fleurir les rozes,
Mais toutes ces beautez où paroît tant d'appas,
Contentent tout le monde & ne me plaisent pas.
Quelquefois pour charmer ma douleur sans pareille
Les plus doux instrumens chatouillent mon oreille;
Mais les luts plus mignards sans la voix d'Alexis
Se treuvent impuissans à bannir mes soucis.
De luy seul aujourd'huy depend toute ma joye:
Fay donc, cher Alexis, fay que je te revoye,
Et donnes pour le moins à la compassion
Ce que ton coeur refuse à mon affection;
Voy combien ma douleur est sensible & profonde,
Mon esprit inquiet te suit par tout le monde,
Sans sçavoir en quels lieux, je m'attache à tes pas,
Et mon oeil bien souvent te cherche où tu n'es pas,
Mais n'es-tu point peut-estre en ces vastes campagnes?
Ton sejour n'est-il pas sur ces hautes montaignes?
N'es-tu pas retiré dans ce lieu que je vois,
Ne te caches-tu pas à l'ombre de ces bois?
Ah quitte ces desirs, que quelque main barbare
N'oste à cet univers ce qu'il a de plus rare,
Fuy ces tristes repairs des Lyons & des Ours
Que leur aspre fureur n'attente à tes beaux jours.
Et s'il te reste encor quelque soing d'Olympie,
N'expose pas sur mer son espoir, & ta vie.
Mais que fay-je insensée, hélas dans ce tableau
Je vois tous les Climats de la terre & de l'eau,
Des villes, des châteaux, des plaines, des rivages,
Des fleuves, des estangs, des prez, des marescages.
Et je suis toutesfois malheureuse à ce point,
Qu'en tant de lieux divers tu ne me parois point:
Peintre trop inhumain! trop cruelle peinture!
Hélas, pourquoy faut-il qu'en toute la nature
Que vous me faictes voir en vos traits racourcis,
Vous ne me montrez point le sejour d'Alexis?
Faut-il qu'il manque seul où toute chose abonde:
Imposteur, rens le moy, je te rens tout le monde,
Et comme il m'est plus cher que tout ce que je voy
Il me rendra luy seul plus contente que toy.

SCENE IV.

ALEXIS, LICAS, ARGAMOR.

ALEXIS.

En quoy mes chers amis ay-je pû vous déplaire,
Que vous preniez plaisir à croistre ma misere?
Quelle humeur vous oblige à me persecuter?

ARGAMOR.

Camarade tout beau; nous devons respecter
Cet homme de credit, & de haute importance.

LICAS.

Dis plutost l'ornement d'une haute potence,
L'exercice de Gueux qu'il fait avec tant d'art
N'est gueres differend de celui de pendart.
S'il valloit quelque chose estant de cette taille,
Il seroit maintenant au fort d'une bataille,
Ou du moins dans un camp, & non pas vagabond,
Faineant...

ARGAMOR.

C'est assez.

LICAS.

Voy comme il me respond.

Dés long-temps je connois les ruses de ces rustres,
Ils font tout Gueux qu'ils sont les personnes illustres.
Ils vivent sans soucis, & dans leur lâcheté
Ils accusent le sort de leur calamité.
Penses-tu qu'il voudroit de meilleures fortunes?
Les plus belles croy moy luy seroient importunes,
Il auroit trop de peine, il faudroit trop de soing,
Il se trouve bien mieux à dormir dans ce coing,
Où dés lors qu'il s'esveille à son aise il rumine
Quand on luy portera des restes de cuisine.
Dis moy, n'est-il pas vray que c'est là ton soucy?

ALEXIS.

Amis, vous avez tort de me traittez ainsi;
Mais quoy que vous disiez, le ciel veut que j'endure
L'estrange nouveauté de vostre procedure,
Et je serois icy plus injuste que vous,
Si j'en ozois attendre un traitement plus doux.
Le blâme, les affronts, les coups & les malices
Sont ordinairement vos plus doux exercices,
Et desirer de vous le respect, ou la paix,
C'est souhaitter un bien que vous n'eustes jamais.

ARGAMOR.

De vray nous faisons tort à son rare merite.

LICAS.

Ô l'amy complaisant, ô le bon hypocrite!
Tu feints de le flatter, mais je voy dans tes yeux
Que malgré tes discours tu n'en juges pas mieux,
Depuis quand cette langue est-elle si discrete?
Tantost tu le traittois de fol, de faux Prophete,
Maintenant le voyant d'un esprit plus rassis
Tu feints de l'honorer comme un autre Alexis;
Mais contemples le bien, il n'en a pas la mine,
Et je suis assure sans que je le devine,
Que si ce rustre avoit Olympie en ses bras,
Il ne seroit pas homme à quitter tant d'appas.

ALEXIS.

Il ne faut point juger de l'arbre par l'escorce.

ARGAMOR.

Comme un autre Joseph on te prendroit à force,

Olympie... à ce mot tu changes de couleur,
C'est un signe d'amour.

ALEXIS.

Mais plutôt de douleur.

LICAS.

On n'en est pas exempt quand il est vrai qu'on aime,
Mais.

ARGAMOR.

Brisons-là, Licas, je la vois elle-même,
Allons, retirons nous.

SCENE VI.

ALEXIS, OLYMPIE, PHILOXENE.

ALEXIS à part.

Que je crains cet abord!
C'est icy qu'il faut faire un généreux effort,
C'est icy qu'il faut vaincre un aimable adversaire;
J'ay bravé les assauts des valets de mon père,
J'ay vu d'un oeil égal leur haine & leur mépris,
Leurs malices n'ont pas ébranlé mes esprits;
Mais contre cet objet si rare & si fidelle
Ma vertu perd courage, & mon ame chancelle.
Ciel, écoute mes vœux, prête moy ton secours.

PHILOXENE à Olympie.

Quoy donc, voulez vous être insensible tousjours?
Voulez vous à jamais d'un cœur opiniâtre
Adorer qui vous fuit, fuir qui vous idolâtre?
Ah Madame, prenez de plus justes desseins,
Alexis est absent, & vos soupirs sont vains:
Oubliez cet ingrat, oubliez ce rebelle,
Il est traître envers vous, & je vous suis fidelle,
Vous serez juste, en fin si vous l'abandonnez
En faveur de mes feux.

OLYMPIE.

Que vous m'importunez!
Laissez moy Philoxene, ou changez de langage.

PHILOXENE.

Quoy, je vous importune?

ALEXIS.

Ah l'illustre courage.

PHILOXENE.

Ouy, je connois assez que je suis malheureux,
J'en vois, j'en vois l'arrêt dans cet oeil rigoureux,
Au lieu de l'adoucir ma présence l'irrite,
Avec beaucoup d'amour j'ay trop peu de mérite,
Et moy pour mon malheur je découvre en ce jour

Tout le merite en vous Madame, & point d'amour.

OLYMPIE.

Je n'ayme point de vray cette cajollerie,
Voulez vous m'obliger, laissez moy je vous prie.

PHILOXENE.

Hé bien, je vay partir, recevez mes adieux;
Mais au moins pour un peu tournez vers moy les yeux,
Et ne refusez pas à ma douleur profonde
Ce que la courtoisie accorde à tout le monde,
Je ne demande plus ny pitié ny secours,
Et mon espoir finit avecque ce discours.

S'en est fait, malgré mon attente
Mon amour va ceder à la rigueur du sort:
Ma flâme vous déplaist, hé bien; vivez contente.
Moy je vay courir à la mort,
Je vay par mon trespas complaire à vostre envie,
Et finir vos mespris par la fin de ma vie.

Dés lors que je vis vos attraits
Et vos yeux si sçavans en l'usage des charmes
Tout blessé que j'estois j'en adoray les traits,
Ma franchise mit bas les armes,
Et jamais toutesfois ces superbes vainqueurs
Ne se sont desarmez des traits de leurs rigueurs.

Jamais cette ardeur non commune
Dont encor aujourd'huy je combas vos mespris,
N'ont pû changer le cours de ma triste fortune.
Tousjours le desdain fut mon prix,
Et tousjours vos rigueurs seront la recompence
Que vostre cruauté promet à ma constance.

Mais puisque cet ingrat amour
Qui soubsmit ma franchise aux loix de vostre empire,
Consent avecque vous que je perde le jour,
De peur d'alleguer mon martire
Avecque vos rigueurs je vay quitter ce lieu,
Et je vous dis, Madame, un eternal adieu.

Mars qui connoit bien que vos charmes
Ne se disposent pas à faire mon bon-heur,
Me commande aujourd'huy d'aller prendre les armes
Pour mourir dans le lit d'honneur,
Et je vay satisfaire à cette noble envie
Si l'on peut vous laisser sans qu'on laisse la vie.

Adieu donc celeste beauté,
Beaux yeux pleins de rigueurs autant que de merveilles,
Graces qui sans ma flâme & ma fidelité
Seriez aujourd'huy sans pareilles;
Objet si peu sensible à ma tendre amitié,
Du moins en ma faveur escoutez la pitié.

Soit que Mars parmy les batailles
Me fasse succomber soubz l'effect de ses coups,
Ou qu'ailleurs le destin fasse mes funerailles;
Sçachez que je mouray pour vous,
Et le dernier souspir qui finira ma vie
Parlera de l'amour que j'eus pour Olympie.

OLYMPIE.

Et le dernier soupir qui m'ostera le jour
Fera voir qu'Alexis a toute mon amour.

SCENE VII.

ALEXIS, OLYMPIE.

ALEXIS.

Tu le vois, tu l'entens, la preuve en est visible,
Et pourtant inhumain, tu restes insensible?
Quoy tu causes sa mort, & tu vis? mais hélas.
Elle vient. Ô vertu ne m'abandonne pas.

OLYMPIE.

Digne objet de pitié, mais beaucoup plus d'envie,
Si ton sort se compare à celui de l'impie,
Cesse de t'estonner de me voir pres de toy,
Tousjours un malheureux cherche un semblable à soy,
Et les amis du sort ne sont pas agreables:
À ceux que la fortune a rendus miserables,
Remets donc ton esprit, & rappelle tes sens,
Sçache que je prends part aux maux que tu ressens,
Et que loing de te fuir, l'excez de ta misere
Fait que je te cherais, & que je te revere.
Je treuve aupres de toy mes consolations,
Et l'unique secours de mes afflictions:
C'est de toy que j'apprens à vaincre l'insolence
Du malheur qui m'attaque avecque violence,
Et c'est toy seul aussi qui braves les travaux,
Que je veux faire icy confident de mes maux.

ALEXIS.

Un homme dont le sort est abjet à l'extreme,
Qui pressé du malheur y succombe luy-mesme,
Et ne peut subsister sans ayde, ou sans appuy,
Est mal propre Madame, à secourir autruy:
Regardez qui je suis, regardez qui vous estes,
Vous changerez bien-tôt le dessein que vous faictes,
Et sans rien esperer d'un esprit abatu
Vous tiendrez tout du ciel, & de vostre vertu.

OLYMPIE.

Il est vray que le ciel s'il m'estoit plus propice
Pourroit à mes desirs rendre ce bon office;
Mais il m'apprend assez qu'il est trop rigoureux
Pour se rendre jamais favorable à mes veux.

ALEXIS.

Ah Madame!

OLYMPIE.

J'ay tort, il est vray je blaspheme,
Mais on perd la raison en perdant ce qu'on ayme,
Et lors que le malheur nous reduit à ce point
Un coeur est bien constant qui ne murmure point:
J'ay perdu, mais ô Dieu puis-je dire ma perte
Sans voir en mesme temps ma sepulture ouverte?
J'ay perdu, dis-je, hélas l'objet le plus parfait

Que l'Univers ait eu, que la Nature ait fait
Un espoux tout divin, un homme incomparable;
Mais cruel à moy seule, & pourtant adorable.

ALEXIS.

Ah ne luy donnez pas ces belles qualitez
Ny ces noms glorieux qu'il n'a pas meritez;
Traitez le plutôt d'ingrat & de barbare,
Puis qu'il a pû quitter une beauté si rare,
Et ne regrettez pas un infidele espoux
Que le ciel vous ravit comme indigne de vous.

OLYMPIE.

Comme indigne de moy? ton erreur est insigne,
Dy plutôt un Espoux dont j'estois trop indigne,
Puisque mes seuls deffaux ont causé mes malheurs,
Et cet esloignement qui nourrit mes douleurs.

ALEXIS.

Dites qu'une beauté si rare & si parfaite
Cause cette cruelle & facheuse retraite
De peur que moins Espoux que vostre adorateur,
L'ouvrage ne luy fasse oublier son auteur.
Mais que fay-je imprudent? ah changeons de langage!

OLYMPIE.

À peine un Courtisan en droit davantage.

ALEXIS.

Quoy que grossier, Madame, au moins ay-je des yeux.

OLYMPIE.

Je ne suis pas si vaine, & je me connois mieux,
Sa retraite sans doute a bien une autre cause.

ALEXIS.

Je ne puis toutefois vous en dire autre chose,
Ou bien vous espousant il voulut vous trahir.

OLYMPIE.

Ah ne l'offences pas, il ne fit qu'obeir,
Et puis pour se punir de son obeissance,
Il conclud aussi tost une eternelle absence.
Mais toy que le destin dont tu sens le revers
A fait errer long-temps en cent climats divers,
N'as-tu pas rencontré mon Alexis.

ALEXIS.

Peut-estre;

Mais.

OLYMPIE.

Sa seule beauté le fait assez connoistre:
As-tu veu quelque objet dont l'esprit & le corps
Ayent du Ciel & d'amour espuisé les tresors,
Un chef-d'oeuvre, un prodige, une rare merveille,

C'estoit mon Alexis.

ALEXIS.

Ô bonté sans pareille!

Ce n'est qu'en vous Madame, où j'ay veu tant d'atraits.

OLYMPIE.

Tu ne connois donc pas l'auteur de mes regrets.

ALEXIS.

Quand du ciel irrité la rigueur est extrême,
À peine un malheureux se connoit-il soy-mesme.

OLYMPIE.

N'esperons donc plus rien ny du Ciel ny du sort,
Et cherchons Alexis dans les bras de la mort,
Adieu.

ALEXIS.

Consolez vous.

OLYMPIE.

Il ne m'est pas possible,
Ah cruel Alexis?

ALEXIS.

Ô reproche sensible!

SCENE VIII.

ALEXIS *seul.*

Seigneur, apres ce traict qui me perce le coeur
Je sens bien que mon corps succombe à sa langueur.
Que l'excez de mon mal à ma force affoiblie,
Et que de sa prison mon ame se delie:
Mes travaux sont finis, je vay quitter le jour,
Mais accorde une grace encore à mon amour,
Maistre des actions & du salut des hommes,
Toy qui vois mes douleurs & l'estat où nous sommes,
Lance Pere eternal un regard de pitié
Sur une inviolable & constante amitié,
Je ne demande pas à ta bonté suprême
De me rendre vivant à l'Espouse que j'ayme,
Mais quand la mort aura trouvé mes ennuis
Souffre au moins que ma main luy montre qui je suis,
Et tire son esprit de cette incertitude
Qui nourrit ses regrets & son inquietude:
Ouy Seigneur, je sens bien que tu me le permets.
Chere Espouse, en tes mains je me rends desormais,
Un billet t'apprendra, quelle est mon adventure,
Escoute la raison plutost que la nature,
Adieu. Le Ciel un jour par un destin plus doux
Te réjoindra la haut avecque ton Espoux.

Fin du Quatriesme Acte.

ARGUMENT DU V. ACTE.

L'empereur entrant au Palais d'Euphemien entend une voix qui prononce ces paroles.

Arreste Honorius, c'est le Ciel qui l'ordonne,
Commande qu'on cherche un tresor
Plus riche mille fois que les perles ny l'or,
Abaisse devant luy ton Sceptre & ta Couronne.
C'est le Palais d'Euphemien
Qui te recelle un si grand bien.

Honorius à ces paroles demande à Euphemien quel est ce Tresor qui luy recelle, & pourquoy il ne luy en avoit jamais parlé, luy à qui il avoit confié la conduite de tous ses Estats; Euphemien proteste qu'il ne sçait quel peut estre ce Tresor, & qu'il consent qu'on visite son Palais afin qu'il soit trouvé; L'Empereur tout à coup encor atteint de quelque reste d'amour pour Olympie, s' imagine qu'elle est le Tresor dont parle le Ciel, & qu'il luy ordonne de l'espouser, pour cet effet il envoie Euphemien pour l'y disposer; mais Euphemien entrant dans la salle où estoit Alexis sous le degré, le trouve expirant & environné d'Ange qui font un concert de musique autour de luy; à l'abord d'Euphemien un nuage descend qui envelope les Anges & les fait disparoistre; Euphemien les suivant de la veue & de la voix, leur demande quel est le Tresor que le Ciel avoit déclaré à l'Empereur, ils respondent du nuage que le corps qui gisoit à terre devant ses yeux estoit ce qu'il desiroit. Apres cette response Euphemien fait mettre le corps sur un lit de parade; & va rendre compte à l'Empereur de ce qu'il a veu; l'Empereur avec toute sa Cour entre dans la salle, couvre le corps du Saint de son Manteau Royal, & met son Sceptre & sa Couronne à ses pieds, le priant d'estre le protecteur de ses Estats; Apres ayant apperceu le billet qui estoit en la main d'Alexis, il le demande avec respect, le Saint ouvre la main, l'Empereur le donne à son Chancelier qui le lit. Ce billet qui fit recognoistre Alexis, ayant donné de l'estonnement, & arraché des larmes de toute l'assemblée, Olympie protestant qu'elle estoit preste de le suivre, fondant en pleurs, s'arrachant les cheveux, & se penchant pour l'embrasser expire sur le corps de son Espoux, ausquels l'Empereur commande qu'on fasse eriger un Temple pour Tombeau.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

HONORIUS, EUPHEMIEN, POLIDARQUE & suite.

Une voix prononce ces paroles lors que l'Empereur entre.

Arreste Honorius, c'est le Ciel qui l'ordonne,
Commande qu'on cherche un tresor
Cent fois plus precieux que les perles, ny l'or,
Et mets bas devant luy ton Sceptre & ta Couronne:
C'est le Palais d'Euphemien
Qui te recele un si grand bien.

HONORIUS.

Ciel, d'où vient cette voix? & quel est cet oracle
Qui parle d'un tresor, ou plutost d'un miracle,
Devant qui ma Couronne & mon Sceptre aujourd'huy
Se doivent abaisser comme moindres que luy?
Tu sçais Euphemien ce que je viens d'entendre,
Ce tresor est chez toy, c'est à toy de le rendre
Assez & trop long-temps tu me l'as recelé,
Mais en vain, car le Ciel enfin l'a revelé.

EUPHEMIEN.

Moy Seigneur un tresor, & que je vous recelle?

Moy je serois, grand Prince, à ce point infidelle?
Moy qui perdrais la vie afin de vous servir
Je garderois un bien que je voudrais ravir?
Ah Seigneur, renoncez à cette deffiance,
Jugez mieux de mon coeur & de ma conscience,
Et ne ruynez point par cette opinion
Ma gloire, mon estime, & vostre affection.
Le Ciel vous advertit Monarque incomparable
Que mon palais recelle un bien inestimable,
Mais que le mesme Ciel me confonde à vos yeux
Si je sçais où peut estre un bien si precieux:
Qu'on le cherche par tout, qu'on fouille, qu'on visite
Loing de vous destourner je vous en sollicite,
Et je seray ravy qu'on rencontre chez moy
Un tresor admirable & digne de mon Roy.

POLIDARQUE.

Cette voix toutesfois n'est pas l'effet d'un songe,
Et ce que dit le Ciel ne peut estre un mensonge
Contre luy les sermens ne sont jamais receus.

HONORIUS.

Vous travaillez en vain vos esprits la dessus:
Je sçais, je sçais amis quelle est cette merveille
Qui dans tout l'Univers n'eut jamais de pareille,
Et devant qui je dois plein de zele & d'ardeur
Abaisser ma Couronne & toute ma grandeur:
Ouy, je sçay le tresor qu'Euphemien recelle
C'est Olympie.

EUPHEMIEN.

Helas!

HONORIUS.

Ouy, ouy, c'est cette belle
Que le Ciel aujourd'huy par sa divine voix
M'ordonne de placer au dessus de cent Roys
Par sa rare vertu qui n'ait jamais d'exemple,
Elle est digne du trosne, elle est digne d'un temple;
Elle peut par mes voeux s'eslever au premier,
Et de mon coeur ardent se faire le dernier:
Allons luy de ce pas presenter l'un & l'autre,
C'est le vouloir du Ciel, & c'est aussi le nostre;
Je suis respectueux comme il est absolu,
Il faut que j'obeisse, & j'y suis resolu.
Va donc Euphemien, va trouver Olympie,
Prepare son esprit à cette juste envie.
Cependant que j'iray me disposer aussi
Aux honneurs que je veux qu'elle reçoive icy.

SCENE II.

AGLES, VIRGINIE.

Dans un Cabinet où doit estre un Tableau representant la Vierge cherchant son fils.

AGLES.

Approche Virginie, & voy cette peinture,

Ah qu'elle a de raport avec mon adventure!
Qu'ingenieusement pour flatter mes douleurs
Le Peintre a fait agir sa main, & ses couleurs!
Contemple cet objet, regarde, considere,
Ces pleurs coulent des yeux d'une dolente mere,
Qui triste comme moy fait tout ce que je fis
À l'instant malheureux que je perdis mon fils.
Voy comme elle est troublée, interdite, incertaine,
Ne sçachant où chercher la cause de sa peine;
Voy ce corps qui s'avance, & puis comme à son tour
La pudeur sert d'obstacle au dessein de l'amour;
Elle est vierge, elle est mere, & son ame est atteinte
Par ces deux qualitez de desir & de crainte;
Mais en fin son amour de la peur triomphant
Luy fait heureusement recouvrer son enfant.
Ô vierge bien-heureuse, ô pitoyable mere
Qui sentistes les traits de ma douleur amere,
Puisque vos maux aux miens eurent tant de raport,
Faictes que mes desirs ayent un semblable sort;
Assez et trop long-temps mon ame est à l'espreuve,
Redonnez moy mon fils, faictes qui je le treuve,
Et que par vos bontez mes ennuis adoucis
Se perdent tout à fait à l'abord d'Alexis.

VIRGINIE.

Vous devez l'esperer, Madame.

AGLES.

Ah Virginie,
Que je ressentirois une joye infinie,
Si ce rare bon-heur me pouvoit arriver;
Mais où court Olympie?

VIRGINIE.

Elle vous vient trouver.

AGLES.

Allons à sa rencontre.

SCENE III.

OLYMPIE, AGLES, VIRGINIE.

OLYMPIE *revestu de ses habits nuptiaux.*

Est-il bien vray mon ame?
Reverray-je Alexis?

AGLEZ.

Ah ma fille.

OLYMPIE.

Ah Madame,
Ne vous estonnez point de me voir cet esclat,
Je dois, je dois parestre en ce superbe estat:
Voyez ces vestemens, regardez mon visage,
Vous en devez tirer un bien-heureux presage,
Et croire en me voyant si richement parer,

Que le Ciel aujourd'huy nous permet d'esperer.
Nous verrons Alexis.

AGLEZ.

Que mon ame est ravie!
Nous verrons Alexis? ah ma chere Olympie,
N'abusez point mon coeur d'un espoir decevant;
Dites moy, car les bruits nous trompent bien souvent,
De qui le sçavez-vous? quelque courier fidelle
Vous a-t'il apporté cette heureuse nouvelle?

OLYMPIE.

Non Madame.

AGLEZ.

Qui donc?

OLYMPIE.

Le Ciel me l'a promis.

AGLEZ.

Cet espoir m'est bien doux, & pourtant je fremis.

VIRGINIE.

Quand nos sens sont surpris d'une ioye excessive,
C'est lors qu'ils goustent moins le bien qui nous arrive.

OLYMPIE.

N'en doutez point Madame, ouy, ouy les cieux plus doux
Vous rendront vostre fils, me rendront mon Espoux
Une celeste voix m'en donne l'assurance,
Et l'effect doit bien-tost suivre mon esperance,
Car sçache a-t'elle dit qu'avant la fin du jour
Tu reverras chez toy l'objet de ton amour.

AGLES.

Agreeable nouvelle & bien-heureux Oracle!

OLYMPIE.

Je reste quelque temps confuse à ce miracle,
Mais en fin ma raison ayant remis mes sens
Qui demeuroient ravis à de si doux accens,
Je rens graces au Ciel du bon-heur qu'il m'envoie
Mon esprit sur mon front fait renaistre la joye,
Et d'un pas diligent je viens vous faire part
De l'extreme faveur que le Ciel me depart.

AGLES.

Euphemien sçait-il cette heureuse nouvelle!

OLYMPIE.

Non.

AGLES.

Faisons luy sçavoir.

OLYMPIE.

Providence eternelle
Qui fais, & qui regis le destin des humains,
Favorise un espoir que je mets en tes mains.

SCENE IV.

ALEXIS *mourant*, EUPHEMIEN, ARASPE.

Choeur des Anges.

Belle Ame qui sceus triompher
De toy-mesme, d'amour, du monde & de l'enfer,
Viens où nostre voix te convie,
Nous te tendons les bras pour te mener au port:
Ah qu'heureuse est la mort
Qui donne dans le Ciel une immortelle vie.

EUPHEMIEN *en entrant.*

Qu'ay-je veu? qu'ay-je ouy? quel éclat radieux
M'a frappé tout ensemble, & l'oreille & les yeux?
Quelle divine voix a charmé mon ouye?
Quels Astres juste Ciel ont ma veue esblouye?
Est-ce une illusion? est-ce une verité?
Quelle douce harmonie! ô Dieu, quelle clarté
Ah je vous reconnois beaux Anges de lumiere,
Ne disparaissez pas, escoutez ma priere,
Et ne desdaignez pas de m'esclaircir icy
D'un tresor qui me cause un estrange soucy,
Rendez esprits divins mon ame satisfaicte
Accordez cette grace à ma juste requeste.

Choeur des Anges.

Tu vois ce tresor precieux,
Ce corps qui sur la terre est gisant à tes yeux
Est le sujet de ton envie,
Son ame est maintenant dans le celeste port:
Ah qu'heureuse est la mort
Qui donne dans le ciel une immortelle vie.

EUPHEMIEN.

Ô prodige! ô merveille! allons vers l'Empereur
Luy conter ce miracle & le tirer d'erreur:
Araspe cependant commandez à Tanclade
De mettre ce saint corps sur un lit de parade,
Que toute ma maison qu'il comble de bon-heur
Avec ordre & respect vienne luy rendre honneur:
Depeschez.

ARASPE.

J'obey.

SCENE V.

HONORIUS, POLIDARQUE, SOSIMENE, ARISTANDRE.

POLIDARQUE.

Certes, cette merveille
Auroit une rigueur à nulle autre pareille,
Si voyant cet éclat & cette majesté
Elle ne relaschoit de sa severité:
Jugez mieux, jugez mieux de l'esprit d'Olympie,
Et croyez desormais qu'elle sera ravie
Alors qu'elle sçaura que ce supreme honneur
Est un arrest du Ciel comme de son bon-heur.

HONORIUS.

La pompe luy deplait, & son excez l'irrite;
Mais le vouloir du Ciel me tient lieu de merite,
Et par cette raison j'espere qu'aujourd'huy
Ne pouvant rien de moy j'obtiendray tout de luy.

SCENE VI.

HONORIUS, POLIDARQUE, SOSIMENE, ARISTANDRE, EUPHEMIEN.

SOSIMENE.

Seigneur, Euphemien...

HONORIUS.

Hé bien quelle nouvelle?
Avez vous adoucy cette beauté rebelle?
Se resout-elle enfin d'obeir à la voix
Qui veut qu'elle commande au plus puissant des Roys?

EUPHEMIEN.

Grand Monarque la voix que vous avez ouye
Vous parloit d'un tresor & non pas d'Olympie,
Et ce rare tresor qui m'estoit inconnu
À mes yeux estonnez est enfin parvenu;
Mais ce n'est pas Seigneur, cette beauté mortelle
Pour qui vous témoignez tant d'ardeur & de zele,
Elle n'attend de vous, ny respect, ny devoir,
Et c'est un autre objet qui les doit recevoir:
Ouy Seigneur, vous devez mettre bas la Couronne,
Et mesme humilier vostre illustre personne
Devant un saint objet que je viens delaisser,
Et devant qui j'ay veu des Anges s'abaisser.

HONORIUS.

Ô Ciel que dites vous? qui croira ce miracle.

EUPHEMIEN.

Mes yeux Sire, en ont veu l'admirable spectacle,
Et je venois icy pour vous en assurer.

HONORIUS.

Allons Euphemien, allons le reverer.

SCENE VII.

AGLEZ, OLYMPIE, VIRGINIE.

OLYMPIE.

D'où vient que l'Empereur en sa pourpre royale,
Et le Sceptre en la main entre dedans la sale?
Ah Madame, il n'est pas en ce faste esclattant
Que pour bien recevoir mon Espoux qu'il attend
Sans doute qu'ayant veu ses rivaux pleins de gloire
Revenir triomphans d'une illustre victoire,
Et pour le noble prix de leurs exploits guerriers
Demander qu'on joignit le myrthe à leurs lauriers.
Il a voulu montrer que sa main estoit preste
À le rendre comme eux digne de sa conqueste,
Et c'est pour ce sujet qu'on void toute la Cour
Avecque tant d'éclat attendre son retour.

AGLES.

Allons voir ce que c'est.

OLYMPIE.

Je le veux bien Madame;
Cieux, rendez moy bien-tost la moitié de mon ame.

SCENE DERNIERE.

HONORIUS, EUPHEMIEN, POLIDARQUE, SOSIMENE, ARISTANDRE, AGLES, VIRGINIE,
ARASPE, &c.

HONORIUS *entrant dans la chambre où est le corps d'Alexis
sur un lit de parade.*

Que l'on cherche Olympie, & qu'elle vienne icy.

EUPHEMIEN.

La voylà.

HONORIUS.

Qu'elle avance.

OLYMPIE.

Ah bon Dieu qu'est cecy?
À quoy tend ce mystere? & quelle est cette pompe!
Cet objet que je vois, si mon oeil ne se trompe,
Est cet infortuné qui depuis quelque jours
A de cette maison imploré le secours;
C'est luy, j'en reconnois l'habit & le visage.

HONORIUS.

À genoux Olympie, accompagnez l'hommage
Que vous me voyez rendre à ce corps glorieux
Dont l'ame bien-heureuse est desja dans les Cieux:
Mettons bas devant luy l'esclat qui m'environne,
Abaissons à ses pieds mon Sceptre & ma Couronne,
Et tachons par nos voeux d'obtenir aujourd'huy
Qu'il serve à nos Estats de bon-heur & d'appuy.
Saint & puissant Esprit qui sortant de la terre
Viens de prendre ta place au dessus du tonnerre
Dans ces trosnes d'azur parmy les immortels,
S'il te reste là haut quelque soing des mortels,

Si l'hommage d'un Roy te peut estre agreable,
Jette dessus son peuple un regard favorable,
Et fay que desormais il doive à ta bonté,
Sa gloire, son repos, & sa prosperité.
Mais quel est ce billet qu'on void icy parestre?
Grand Saint, ouvre la main s'il te plaist de permettre
Qu'il nous fasse sçavoir ce que tu veux de nous,
J'implore cette grace & l'attens à genoux,
Le voylà.

OLYMPIE.

Juste Ciel!

HONORIUS.

Lisez le Polidarque,
Mais avecque respect.

POLIDARQUE.

J'obeïs grand Monarque.

Billet d'Alexis.

Mets fin chere Olympie au cours de tes soucis,
Ne cherche plus ton Alexis,
Il a par son retour satisfait ton envie;
Tes yeux sur qui l'amour avoit mis son bandeau
Ne l'ont pas reconnu quand il estoit en vie,
Reconnois le dans le tombeau.

Je tiens d'Euphemien la naissance & le jour
Tu fus l'objet de mon amour
Dés lors que mon esprit fut capable de flâme
Je te quittay pourtant, & sans te dire adieu,
Car si tu pris mon coeur le Ciel ravit mon ame,
Mais je te quittay pour un Dieu.

J'eus pour luy de l'amour aussi bien que pour toy,
À tous deux j'ay gardé ma foy,
Et par une admirable & divine adventure
Je puis vous satisfaire, & vous mettre d'accords,
Le Ciel aura mon ame, & dans ma sepulture
Tu pourras posséder mon corps.

OLYMPIE.

Ouy, c'est là cher Espoux qu'il faut que je te suive,
Aussi bien apres toy ne croy pas que je vive,
Ce moment que sans toy je conserve le jour,
Semble desja durer un siecle à mon amour.
Attens moy, je te suy, Ciel permets que je meure!
Quoy, mon ame, as-tu peine à quitter ta demeure?
Et vous perfides yeux qui l'avez mesconnu
Quand il s'est présenté tout tremblant & tout nu,
Osez vous bien jouir du bien de la lumiere?
Fermez traistres, fermez vostre lâche paupiere;
Puis qu'un si foible obstacle a pû vous decevoir,
Vous ne meritez plus desormais de la voir.
Alexis...

EUPHEMIEN.

Ah mon fils!

AGLES.

Ah mon ame s'envole,
Pour suivre dans les airs cette triste parole.

OLYMPIE.

Alexis, Alexis, ouvre, ouvre un peu les yeux,
Revoy pour un moment la lumiere des Cieux,
Et regarde à tes pieds ta deplorable femme
Qu'un excez de douleur va priver de son ame;
Songe à ce que je fus, songe à ce que je suis,
Ne m'abandonne pas au milieu des ennuis,
Et dans ce haut éclat d'une immortelle gloire
De ta chere moitié ne pers point la memoire;
Ayde moy, cher Espoux, à me tirer au port
Et pour toute faveur accorde moy la mort,
Delivre de ce corps mon ame prisonniere.
Ah je sens que le Ciel exauce ma priere.
Rien plus doresnavant ne nous peut diviser
Prends ce dernier souspir, & ce dernier baiser.

Elle tombe sur le corps d'Alexis.

POLIDARQUE.

Prodigieuse amour!

ARISTANDRE.

Ô vertu sans exemple!

HONORIUS.

Qu'on ne leur dresse pas un tombeau, mais un Temple;
Et sans verser des pleurs sur ces corps bien-heureux
Offrons leur desormais de l'encens & des voeux.

Fin du Cinquiesme & dernier Acte.

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ILLUSTRE OLYMPIE, OU LE ST ALEXIS:
TRAGEDIE ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

**Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™
electronic works**

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain "Defects," such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the "Right of Replacement or Refund" described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic

works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to

the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.